

LES ADOS ET LE SEXE



Comment les éducateurs peuvent-ils accompagner au mieux les adolescents dans leur sexualité et relations intimes ?

Réalisé par :

Promotion :

Sous la direction de :

Sabrina Cubbin

BAC 2018

Emmanuel Solioz

Sierre, le 31 juillet 2021

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes qui ont contribué à la construction de ce travail, tout particulièrement :

- David, Khloé et Elias pour la correction et la relecture,
- Jessica Biggs pour l'illustration personnalisée de la page de couverture,
- Imelda Steger du SIPE de Sierre pour son temps et ses conseils,
- Ma famille et mes amies pour leur soutien.

Finalement, je remercie mon directeur de Travail de Bachelor, qui m'a accordé la liberté et la confiance de construire mon travail et traiter les sujets de mon choix.

Avertissements

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure.

Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées.

Tous les emprunts à d'autres auteurs, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués.

Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études.

J'assure avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche. Je certifie également que le nombre de signes de ce document (corps de texte, sans les espaces) correspond aux normes en vigueur et aussi au nombre de signes de corps de texte (99'637, espaces non compris).

Veuillez prendre note que dans le présent document, les termes employés pour désigner les personnes sont pris au sens générique, soit au masculin ; ils ont tout de même la valeur d'un féminin et d'un masculin, ceci afin de ne pas alourdir le texte.

Résumé

Ce travail de recherche vise à aider les éducateurs du domaine du travail social à accompagner les adolescents dans leur sexualité et leurs relations intimes. Le dossier comprend une partie théorique nécessaire à la compréhension. Trois concepts y figurent : l'adolescence, la sexualité et le placement en institution. La partie suivante du travail est axée sur des entretiens menés auprès de six jeunes âgés de 15 à 17 ans. Deux hypothèses sont posées puis vérifiées dans des entretiens. Ces entretiens mettent en lumière les besoins des jeunes, les connaissances ainsi que les lacunes en la matière. Finalement, une analyse est faite en croisant les aspects théoriques avec les dires des jeunes pour ensuite proposer diverses pistes éducatives et outils de travail.

Les hypothèses vérifiées dans ce travail sont : « *les jeunes parlent de préférence avec leurs amis de leur sexualité et de leurs relations intimes* » et « *les jeunes ont une représentation réelle de la sexualité* ». Celles-ci ont été partiellement validées. Les jeunes parlent certes avec leurs amis, mais ils sont ouverts à d'autres options, soit Internet et les adultes qui les entourent, pourvu qu'il y ait la confidentialité et le non-jugement. Pour eux, il faut que les conversations autour de cette thématique se fassent de façon régulière pour favoriser le dialogue et le partage. Pour ce qui est de la seconde hypothèse, les jeunes ont des connaissances quant à la sexualité, par exemple les sujets de la masturbation, les risques liés au rapport sexuel (IST/MST et grossesse) et les conséquences du « sexting » sont relativement clairs pour eux. Cependant, ils restent des lacunes, notamment en ce qui concerne la notion du consentement, la gestion des émotions et sentiments ainsi que l'influence de l'autre sur son comportement.

Du fait de la complexité de ce sujet, ce travail propose des outils et pistes éducatives aux éducateurs sociaux afin d'intervenir au mieux auprès des jeunes avec qui ils travaillent. Pour ce qui est des outils concrets, la boîte à question et le jeu Sexploration sont proposés. Les pistes éducatives proposées sont : utiliser l'humour, travailler la gestion des émotions et avoir un comportement neutre face aux jeunes. Ces dernières sont plus de l'ordre du savoir-faire de l'éducateur et dépendent donc des compétences du professionnel.

Mots clés

Éducateur social, adolescence, sexualité, placement, accompagnement, relation.

Table des matières

1. Introduction.....	5
1.1 Choix de la thématique.....	5
1.2 Premiers questionnements.....	5
1.3 Objectifs.....	6
2. Cadre théorique.....	7
2.1 Adolescence.....	7
2.1.1 Définition.....	7
2.1.2 Facteurs biopsychosociaux.....	8
- L'aspect biologique.....	8
- L'aspect psychologique.....	8
- L'aspect social.....	8
2.1.3 Les interactions sociales.....	9
2.1.4 Crise d'identité.....	10
2.1.5 Image de soi/Image corporelle.....	11
2.1.6 Développement de l'autonomie.....	12
2.2 Sexualité.....	13
2.2.1 Définition.....	13
2.2.2 Premières apparitions de la sexualité.....	14
2.2.3 La masturbation.....	14
2.2.4 L'orientation sexuelle.....	15
2.2.5 La pornographie.....	16
2.2.6 Le sexting.....	16
2.2.7 Le consentement.....	17
2.2.8 Les risques.....	17
2.2.9 La contraception.....	18
2.2.10 Les IST/MST.....	19
2.2.11 La grossesse et la maternité.....	19
2.2.12 Les relations intimes des adolescents.....	20
2.3 Accompagnement éducatif des adolescents.....	21
2.3.2 Le placement et les enjeux.....	21
2.3.3 Les conséquences du placement.....	22
3. Problématique.....	23
4. Méthodologie.....	26
4.1 Population.....	26
4.2 Terrain.....	26

4.3	Technique de récolte	26
4.4	Enjeux éthiques et risques.....	26
4.4.1	Éthiques.....	26
4.4.2	Risques.....	27
4.5	Les interviews.....	27
5.	Analyse des entretiens	28
5.1	Analyse de l'hypothèse 1	28
5.1.1	Les réponses des interviewés.....	28
5.1.2	La comparaison avec la théorie du cadre théorique	29
5.1.3	Complément de théorie.....	29
5.1.4	Synthèse de l'hypothèse 1	30
5.2	Analyse de l'hypothèse 2	31
5.2.1	Les réponses des interviewés.....	31
5.2.2	La comparaison avec la théorie du cadre théorique	34
5.2.3	Complément de théorie.....	35
5.2.4	Synthèse de l'hypothèse 2.....	38
6.	Réponse à la question de départ.....	39
6.1	Pistes éducatives	39
7.	Conclusion	41
7.1	Limite de la recherche	41
7.2	Perspectives professionnelles	41
7.2.1	Outils pour le terrain	41
7.2.2	Réflexion personnelle.....	41
7.2.3	Autres pistes de recherches	41
7.3	Bilan d'apprentissages personnels	42
8.	Bibliographie.....	43
9.	Annexes.....	45

Tables des illustrations

Dessin page de couverture , illustration faite par l'artiste Jessica Biggs le 22.05.2021 pour ce travail.....	1
Figure 1 : Graphique fait par Florent Jouinot tiré des résultats de Michel Dorais (2014)	15
Figure 2 : Tableau contraception en lien avec les contraceptions énumérées par Santé Sexuelle Suisse (2020).....	19
Figure 3 : Pyramide d'Abraham Maslow, 1942, pris sur : https://my-psychologie.com/2018/06/20/faut-il-oublier-la-pyramide-de-maslow/	37
Figure 4 : Illustration en lien avec l'outil de Friel et Friel (2001)	40

1. Introduction

Pour introduire ce travail, le choix de la thématique ainsi que le lien avec le travail social afin de comprendre les raisons et les motivations qui suscitent les recherches sont expliqués et la problématique est posée.

1.1 Choix de la thématique

Le Travail de Bachelor demande passablement d'heures d'investissement, de ce fait il est avantageux de choisir une thématique qui intéresse l'étudiant. Pour ma part, le choix de thème a été évident depuis le début de ma formation, je veux approfondir la sexualité adolescente. La sexualité est encore considérée aujourd'hui comme étant un sujet tabou, ce qui anime ma curiosité. La sexualité touche tout humain, d'une façon ou d'une autre, et de ce fait, est un sujet délicat. C'est comme s'il y a une connotation négative ou honteuse qui se rattache à ce terme, alors que la sexualité fait partie intégrante de notre existence et du développement de chacun.

La première fois que j'ai entendu parler de sexualité, c'était à l'école à travers un cours d'éducation sexuelle. J'étais intéressée par ce que l'éducatrice expliquait, mais je peinais à l'entendre, car la plupart de mes camarades rigolaient. Arrivée chez moi, j'ai essayé de relancer le sujet à la maison et là, j'ai eu l'impression de faire une bêtise. Ma mère était gênée et mon père ne savait pas vraiment comment répondre à mes questions. La conversation a vite été écourtée et je suis restée avec mes questions et un sentiment de culpabilité. Pourtant, je considère ma famille comme étant relativement ouverte, mais pour ce qui touche à la sexualité, c'est toujours tabou.

1.2 Premiers questionnements

Le foyer dans lequel je travaille actuellement en tant que remplaçante accueille des adolescentes de 15 à 18 ans. Je me rends compte qu'elles ont énormément de questions en lien avec la sexualité. Que ce soit sur le fonctionnement des règles, du premier rapport, de leur orientation sexuelle ou encore leurs relations amoureuses. Elles sont curieuses, mais souvent trop gênées d'en parler ou de questionner. Rapidement, je me suis retrouvée face à beaucoup de questionnements de leur part. Elles m'expliquent que dû à mon jeune âge, je les comprends plus facilement et de ce fait, il est plus simple pour elles de me solliciter à propos de ce sujet. Je me sens un peu seule à gérer toutes les questions que les filles ont et un peu démunie. Je peux leur répondre en fonction de mes propres expériences et du peu de connaissance que j'ai du sujet ; or, je les conseille comme je conseillerais une amie et non comme une professionnelle. Comment pourrais-je les accompagner au mieux ?

De plus, il n'est pas rare que dans les institutions il existe des jeunes qui ont malheureusement vécu un ou plusieurs traumatismes liés à la sexualité dans leur passé. Cela peut aller des attouchements jusqu'au viol, ce sont des choses auxquelles l'équipe éducative doit être sensible. Différents éléments sont nécessaires à traiter avec les jeunes : le consentement, les IST/MST¹, la grossesse, l'avortement, le plaisir ainsi que leur perception de la sexualité.

Si les jeunes ne peuvent pas parler de sexualité avec leurs parents, que les cours d'éducation sexuelle prévus par l'école ne suffisent pas pour répondre à leurs

¹ MST = Maladie Sexuellement Transmissible / IST = Infection Sexuellement Transmissible

questions, qu'ils sont gênés d'en parler aux éducateurs plus âgés, alors que font-ils, sur quoi se basent-ils pour trouver des réponses ? À mon sens, il est impératif que les travailleurs sociaux² soient bien équipés pour les aider.

1.3 Objectifs

Pendant ma formation, certains cours ont touché brièvement des sujets pertinents pour mon travail, tels que le développement de l'adolescence et la sexualité par exemple. En revanche, je désire approfondir mes connaissances, connaître les questionnements actuels des jeunes et trouver des moyens pour que le corps éducatif puisse les accompagner davantage.

Je pense que si les adolescents peuvent avoir accès à des sources d'informations ludiques et fiables quant à leurs questionnements sur la sexualité, et de plus, éviter de se baser sur de mauvais fondements faciles d'accès comme la pornographie, cela aiderait et favoriserait leur épanouissement et développement sexuel. Le rôle des TS est d'informer et d'accompagner les personnes qu'ils suivent, de ce fait il est essentiel d'avoir de bonnes connaissances, adaptées à la sexualité, l'intimité et les relations des jeunes.

² Travailleur(s) social-(aux) = TS

2. Cadre théorique

Afin de focaliser mes recherches, il est essentiel de poser le problème de ce travail. « Comment est-ce que les éducateurs peuvent-ils accompagner au mieux les jeunes dans leur sexualité et leurs relations intimes ? ». À mon sens, il faut approfondir trois thèmes principaux : l'adolescence, la sexualité et l'accompagnement éducatif pour essayer de répondre à cette question.

Premièrement, **l'adolescence** est une période charnière du développement humain, remplie de changements et de questionnements. L'adolescent est tiraillé entre un monde d'enfants et d'adultes, il lui faut trouver sa place. Les changements corporels et l'arrivée des hormones demandent une adaptation et stimulent un intérêt sexuel. Les relations avec autrui évoluent également que cela soit avec la famille ou les amis, de ce fait le comportement se modifie et les jeunes prennent plus d'autonomie. Il est important de bien comprendre l'adolescent dans son ensemble, son fonctionnement, sa manière de penser et ce qu'il l'affecte pendant cette période. La crise d'identité et les soucis d'image de soi sont communs à cet âge-là.

Deuxièmement, **la sexualité** est inhérente à la vie de chacun mais peut se présenter sous diverses formes. Pour pouvoir aborder la sexualité avec les jeunes, il faut définir la sexualité dans le contexte recherché, comprendre quels aspects touchent principalement les adolescents ; la pornographie, la masturbation et les relations intimes par exemple.

Troisièmement, **l'accompagnement** des TS avec des jeunes en foyer est à explorer. Les enjeux et les conséquences d'un placement sont à prendre en considération afin de mieux adapter l'accompagnement selon les besoins. En règle générale, le placement est imposé aux jeunes et cela les affecte beaucoup. Les jeunes en foyer peuvent avoir vécu des expériences difficiles et il est primordial de prendre cela en considération lors des interventions.

Ces trois sujets sont essentiels pour répondre à la question de ce travail. Les éducateurs sont les adultes que fréquentent le plus souvent les jeunes placés en foyer étant séparés de leurs parents. En tant que professionnels du travail social, ils se doivent d'être sensibilisés à ce qui affecte les jeunes à cet âge-là afin de les aider et conseiller davantage. Il est fondamental que le jeune se sente à l'aise pour questionner les adultes qui l'entourent et pour qu'il puisse obtenir une réponse adéquate. Un bon soutien de l'entourage peut favoriser une expérimentation plus sécurisée d'une sexualité et des relations amoureuses pour le jeune. Les TS doivent aider les adolescents en les valorisant en tant qu'individus et dans leur construction personnelle afin qu'ils puissent prendre de bonnes décisions.

2. 1 Adolescence

2.1.1 Définition

En latin, « *adolescere* » signifie grandir. Étymologiquement, cela signifie qu'« adolescence » veut dire « est en train de grandir ». Contrairement au terme adulte, « *adultus* » en latin, qui signifie celui qui a cessé de grandir. L'adolescence est en changement et en croissance. Le terme adolescence varie en fonction de l'époque et/ou du spécialiste qui en parle. Il est relevé que l'âge de l'adolescence n'est pas précis et change selon les théories. La délimitation de cet âge demeure complexe à

définir. Quand est-ce qu'elle commence et prend fin, sont des questions que Le Breton et Marcelli se posent encore. La puberté est vue comme étant l'entrée en adolescence, environ l'âge de 12 ans pour la plupart, mais l'âge de sortie n'est pas défini (Le Breton D. & Marcelli, 2010).

Piaget (cité par Claes & Lannegrand-Willems, 2011) décrit l'adolescence comme étant le stade de la pensée formelle, un stade ultime du développement cognitif. C'est un stade, qui apparaît à l'adolescence auquel l'enfant n'avait pas accès avant. Dès l'adolescence, il a un accès à : « [...] *un avènement de la pensée abstraite dégagée des réalités concrètes, capacités de formuler des hypothèses et de concevoir des réalités nouvelles, accès à une façon plus élaborée de combiner des éléments de la pensée à travers de nouvelles opérations mentales, permettant d'atteindre des formes supérieures de raisonnement [...]* » (Claes & Lannegrand-Willems, 2011, p. 9). Cette nouvelle façon de penser le réel et de se représenter soi-même, amène l'adolescent à se considérer comme étant l'égal de l'adulte et à commencer à contester son autorité. L'adolescent a la possibilité dès lors, de se projeter dans l'avenir, penser à des projets et des objectifs qui l'intéressent et imaginer le monde (Claes & Lannegrand-Willems, 2011).

2.1.2 Facteurs biopsychosociaux

Les chercheurs d'aujourd'hui examinent l'adolescence soit la sexualité adolescente de façon holistique en prenant en considération les trois facteurs suivants : biologique, psychologique et social (Claes & Lannegrand-Willems, 2011) :

- *L'aspect biologique*

Au niveau biologique, ce sont l'arrivée de la puberté et les hormones qui sont importantes. Ces deux éléments ont une influence cruciale sur le développement sexuel de manière directe et indirecte. Le désir et l'intérêt sexuel sont éveillés de manière directe par la puberté, mais aussi indirectement, car le corps change physiquement afin d'être plus désirable sexuellement. Par exemple, la poussée des seins pour les filles et la mue de la voix pour les garçons.

- *L'aspect psychologique*

Les changements physiques causés par la puberté engendrent des questions d'image de soi, c'est pourquoi les adolescents se préoccupent énormément de leur corps. Pour les filles, c'est souvent la taille de la poitrine qui importe et pour les garçons la taille du pénis. Les relations intimes sont impactées par l'image de soi. Si les adolescents ont une image négative d'eux-mêmes, ils ne vont pas se sentir attirants et cela va entraîner un comportement d'évitement sexuel.

- *L'aspect social*

Quant à l'aspect social, il est surtout question de l'entourage, de l'environnement dans lequel vit l'adolescent. Il existe quatre sous-thèmes qui méritent une brève explication :

La famille : Le début de la sexualité peut être impacté par la composition familiale. Les rapports sexuels peuvent être plus précoces si la famille est recomposée ou si elle est monoparentale, cela est souvent dû à un manque de revenu ou de disponibilité des parents. La relation au sein de la famille a également une importance. Une bonne supervision parentale, un soutien

régulier, une discussion ouverte sur la sexualité et l'établissement de limites claires retardent les débuts sexuels et favorisent des pratiques plus sûres.

Les amis : Lorsque le groupe d'amitié est mixte, cela favorise les relations amoureuses, ce qui transite rapidement vers une vie sexuelle active. Le comportement du groupe influence également. Si les membres du groupe sont actifs sexuellement cela encourage les rapports sexuels. Le groupe qui a un comportement déviant est davantage apprécié ou admiré par les pairs de l'autre sexe et les adolescents actifs sexuellement sont perçus de manière positive.

La religion : Lorsqu'il y a une faible, voire aucune croyance religieuse de la part de l'adolescent et de son groupe d'amis, cela peut amener une vie sexuellement active plus précoce, qu'elle ne le serait s'ils étaient impliqués religieusement dans une communauté.

La pornographie : Presque tous les adolescents ont visionné un épisode pornographique que cela soit de manière intentionnelle ou non. Plus les jeunes regardent de la pornographie tôt, plus ils souhaitent mettre en pratique ce qu'ils ont vu. La quantité qu'ils consomment influence également, plus ils en regardent, plus ils ont de partenaires sexuels non amoureux (« coups d'un soir » ou « plan cul »). Une exposition régulière peut entraîner un comportement violent envers les femmes lors des rapports sexuels. La pornographie peut avoir un léger impact positif à l'adolescence, soit en rendant accessible l'information sur l'anatomie et la sexualité, même si cela peut être biaisé, car ce sont des acteurs qui jouent des scènes, mais cela peut être rassurant de visionner et d'imager un acte sexuel.

2.1.3 Les interactions sociales

Les relations entre pairs à l'adolescence occupent une place considérable. Ces relations peuvent fortement influencer le comportement du jeune, tant de manière positive, en contribuant à son bien-être, tant de manière négative, en poussant la consommation de psychotrope dans le groupe par exemple. Les interactions entre pairs prennent une autre dimension à l'adolescence grâce notamment à la pensée formelle. Cette nouvelle forme de pensée permet au jeune d'être plus sensible face à autrui. Le vécu et la perspective de l'autre sont importants, ce qui favorise le partage d'intimité entre jeunes. Les relations changent donc de celles vécues durant l'enfance. D'autant plus que l'arrivée de la puberté et des hormones stimule les pulsions sexuelles qui contribuent à un intérêt particulier pour le sexe opposé. C'est à ce moment que l'amitié entre fille et garçon émerge. Le statut qu'occupe le jeune face à ses pairs est conséquent. La popularité, par exemple, est un moyen pour le jeune d'être visible et de se sentir considérable aux yeux des autres, ce qui est central dans le système social à l'adolescence. Sa réputation ainsi que des relations étroites avec son groupe de pairs sont également des aspects remarquables à cet âge. En général, il n'est plus question d'une amitié fusionnelle avec une seule personne, mais plutôt un regroupement de cinq à huit jeunes adolescents avec qui le jeune passe beaucoup de temps et se livre. Au vu de la distanciation avec les parents, les jeunes apportent une importance particulière à leurs amitiés et de ce fait, peuvent être très influençables. Dès lors, ils se tournent vers leurs amis pour avoir leurs avis et non vers les parents. Il arrive que le groupe mette une pression, appelée pression sociale, sur un membre

pour faire telle ou telle chose que le groupe estime « bon ». Ici bon signifie valorisant, cohérent avec les valeurs du groupe (Claes & Lannegrand-Willems, 2011).

« Est-ce que je l'aime en tant qu'amie ou amoureuse ? » est une question typique que se posent les adolescents. Ils sont souvent capables de distinguer les relations amicales des relations amoureuses, malgré une certaine confusion entre leur esprit et leur cœur (Cloutier & Drapeau, 2008). Quand les adolescents sont dans une relation amoureuse, ils ressentent des émotions fortes et intenses qui peuvent être volatiles. Ils ont tendance à être maladroits avec la personne qu'ils fréquentent et manquent de communication avec elle. Il y a également tout un enjeu d'exclusivité et d'engagement qui s'y rajoute. Tandis que dans les relations amicales il y a plutôt un sentiment de stabilité, de confort et d'assurance. Malgré les différences, les deux types de relations permettent une forme d'intimité (Giordano, Manning, & Longmore, 2006).

2.1.4 Crise d'identité

Selon Erikson (cité par Solioz, 2018), qui étudie le développement psychologique de l'être humain, la construction de l'identité est une tâche développementale majeure. Pour lui, il y a huit stades du développement. L'adolescence est située à la cinquième place et est nommée la cinquième crise : *identité versus confusion ou diffusion des rôles*. Erikson la situe entre l'âge de 12 à 20 ans. Le besoin principal identifié à l'adolescence est de clarifier qui l'on est. Les relations interpersonnelles les plus essentielles sont avec les groupes de pairs et les groupes de références, soit ceux qui portent les mêmes valeurs et normes que l'individu (Solioz, 2018). Pour Erikson (cité par Claes & Lannegrand-Willems, 2011), il y a un conflit central entre la construction de l'identité et la confusion d'identité. En d'autres termes, c'est une période de découverte de soi, donc comment l'adolescent peut-il se positionner ? La construction d'identité prend du temps, elle se construit progressivement, dans ce qu'appelle Erikson, la libre expérimentation de rôles. Pour lui, c'est une période de test où les adultes tolèrent que les adolescents fassent leurs expériences, en dehors du contrôle parental, afin de leur permettre d'élargir leurs frontières, connaître leurs limites, initier des rôles pour finalement construire leur identité spécifique (Claes & Lannegrand-Willems, 2011).

Qui-suis-je ? Où vais-je ? D'où est-ce que je viens ? Sont des questions que les adolescents se posent de façon individuelle et privée. Personne ne peut y répondre à leur place, ils doivent trouver par eux-mêmes. En revanche, l'environnement du jeune a une place cruciale, car il crée des points de repère qui peuvent l'aider à expérimenter et découvrir quelles sont ses valeurs afin de tenter de répondre à ses questions existentielles. Le groupe de pairs peut être un bon milieu pour tester. D'ailleurs c'est souvent dans ce groupe que se construisent les premiers amours qui sont une bonne occasion pour découvrir son rapport à soi et aux autres de façon interpersonnelle et sexuelle. Par contre, si le jeune n'a pas de famille ou s'il est entouré de chaos social, ce bilan est plus difficile à faire. Dans le cas où le jeune échoue l'établissement d'une identité personnelle, cela peut créer un sentiment de confusion voire d'aliénation durable qui se caractérise par une diffusion des rôles. Cette diffusion des rôles implique que le jeune change de comportement ou d'attitude en fonction du groupe avec lequel il se trouve. Par exemple : à l'école il est calme et à l'écoute, avec ses camarades bruyant et prêt à tout puis capricieux et obstiné avec ses parents. Ce type de comportement « caméléon » est considéré comme étant tout à fait normal pour une

courte période, mais si elle persiste vers la fin de l'adolescence cela peut être un obstacle pour les relations intimes (Cloutier & Drapeau, 2008).

L'identité de soi évolue tout au long de la vie. Elle se construit non seulement grâce aux expériences et aux réflexions, mais elle est en perpétuel mouvement. Elle est dynamique, elle s'adapte et intègre de nouveaux éléments qui surviennent avec plus ou moins de succès (Erikson, 1968).

2.1.5 Image de soi/Image corporelle

L'image corporelle c'est la perception cognitive et affective qu'une personne a de son corps que cela soit de manière consciente ou non. Au premier plan du processus de valorisation et de l'élaboration de l'image personnelle se trouve l'apparence physique. Le corps change et évolue tout au long de la vie. Chez les adolescents, les changements corporels sont conséquents et de ce fait, ils sont sensibles aux regards des autres. L'image de soi va de pair avec l'estime de soi à cet âge-là. Est-ce que j'aime mon corps et est-ce que les autres aiment mon corps ? Sont des questions que les jeunes se posent fréquemment. Il est dit que plus de 60 % des jeunes sont insatisfaits de leur corps, alors que la majorité d'entre eux ont un poids considéré comme étant de la norme, voir même en dessous. Les jeunes sentent une forte pression quant à l'image de leur corps. Il y a un certain standard qui est attendu, souvent démontré par les médias et les réseaux sociaux. Les adolescents sont régulièrement bombardés de messages liés à l'apparence corporelle. La plupart intériorisent ces messages et aspirent à ressembler le plus possible à cet idéal. Ce dernier est souvent représenté par des stars ou des mannequins. De ce fait, les jeunes sont souvent insatisfaits de leur corps (Cloutier & Drapeau, 2008).

Il y a quelques différences entre les filles et les garçons à l'adolescence quant à l'image corporelle. En général, les filles ont une vision plus négative et différenciée de leur corps que ce qu'il en est vraiment. Elles vont plutôt parler de leurs hanches, leurs jambes, leur nez, leur ventre et de leur poids, alors que les garçons vont plutôt parler de leur corps dans sa globalité. Les filles se trouvent moins attirantes que les garçons. Les recherches démontrent que l'insatisfaction corporelle chez les filles fait partie du développement pubertaire alors que pour les garçons cette période va sitôt augmenter la satisfaction face au corps. Les filles sont amenées à croire que l'apparence physique à une importance liée à leur valeur personnelle. Les garçons sont aussi souvent insatisfaits de leur corps, mais de façon différente, eux se basent sur la musculation, une allure athlétique alors que les filles c'est la minceur qui prime (Cloutier & Drapeau, 2008).

Comme mentionné plus haut, les médias sont les influenceurs les plus imposants quant à l'image du corps idéal. Ce sont eux qui dictent les canons de beauté. Autrement dit, les corps mis en avant dans les magazines ou à travers les médias sont les seuls considérés comme étant jolis et attirants. Photoshop³ est beaucoup utilisé pour embellir les photos prises par des professionnels, ce qui fait qu'elles ne sont pas souvent réalistes ou représentatives. Il y a des filtres sur images et passablement de retouches sur le corps pour correspondre à un certain idéal. Des femmes maigres, des hommes musclés, expliquent au public à travers les médias comment faire pour être comme eux. En revanche, ils ne mettent pas en avant tout l'environnement qui entoure ces stars. De ce fait, le rôle de l'entourage des jeunes est important, si les parents et

³ Adobe Photoshop est un logiciel informatique utilisé pour retoucher les photos

la fratrie expriment des commentaires positifs sur l'attrait physique du jeune, ceci va aider à développer une image corporelle positive. Le rôle des pairs est également considérable, surtout parce que les jeunes estiment énormément l'avis de leurs amis, car eux aussi sont influencés par les médias et savent ce qui est attendu. Il y a une sorte de comparaison sociale. Les jeunes se comparent aux pairs, aux célébrités, ils cherchent à être informés, mais encore jugés sur leur apparence physique (Cloutier & Drapeau, 2008).

2.1.6 Développement de l'autonomie

« *L'autonomie est définie dans les principaux dictionnaires comme une liberté, une indépendance morale et intellectuelle : est autonome celui qui fait preuve d'indépendance, qui peut se passer de l'aide d'autrui, dont le comportement s'appuie sur des règles choisies librement.* » (Le Breton D. & Marcelli, 2010, p. 80).

Quant à l'adolescence, l'autonomie est une étape à franchir qui est remplie d'ambivalence. Dans certains cas, l'adolescent souhaite faire les choses seul et il reproche à ses parents de trop se mêler de sa vie privée. Dans d'autres cas, le même adolescent reproche à ses parents de ne pas assez s'intéresser à lui et qu'ils le laissent toujours gérer seul. Ce sont certes des injonctions paradoxales (Le Breton D. & Marcelli, 2010).

D'après Cloutier et Drapeau (Cloutier & Drapeau, 2008), il existe trois formes d'autonomie : l'autonomie émotionnelle, l'autonomie comportementale et l'autonomie idéologique. Pour les besoins de cette recherche, je vais expliquer l'autonomie émotionnelle et comportementale.

- **L'autonomie émotionnelle** est une indépendance affective. C'est souvent une étape du développement liée à celle de la crise de l'identité, car elle demande que le jeune se distancie des autres, qu'il établisse des frontières et qu'il sache qui il est. Pour Steinberg, cité par Cloutier et Drapeau, la réalisation d'une indépendance émotionnelle dépend de quatre éléments :

1. La désidéalisée des parents (mes parents ne sont pas parfaits).
2. La capacité à voir ses parents comme étant des personnes indépendantes, ils n'ont pas qu'un rôle de parent (mes parents agissent différemment avec leurs amis).
3. La non-dépendance, la capacité à se débrouiller soi-même, ne plus compter sur les parents (si je fais une erreur, je ne compte pas sur mes parents pour m'en sortir).
4. Le besoin de préserver son intimité, en d'autres termes avoir des secrets (il y a des choses que mes parents ne savent pas de moi, qui ne les regardent pas).

Ces quatre points sont dans un processus dit de « séparation/distanciation ». Pour Beyers et ses collaborateurs, cité par Cloutier et Drapeau, il existe trois points à rajouter à ceux de Steinberg pour enfin avoir sept facteurs plus complets. Ces trois points sont dans un processus de « détachement/rupture » qui sont :

5. L'ignorance attribuée (mes parents ne savent pas comment j'agis quand ils ne sont pas là).

6. La méfiance (mes parents changent de comportement ou de discours si je suis là).
 7. L'aliénation perçue (mes parents se comportent différemment avec moi quand il y a mes grands-parents).
- **L'autonomie comportementale** c'est le fait de décider soi-même ce qui doit ou peut être fait. C'est assumer les conséquences d'une décision, sans supervision d'adultes et sans pression d'autrui, voici le défi pour l'accession à cette autonomie comportementale. Il y a deux dimensions qui rendent la tâche difficile pour un adolescent : une habilité décisionnelle et une sensibilité aux pressions des autres.

La prise d'autonomie à l'adolescence n'est donc pas évidente. Cela démontre la difficulté d'être adolescent, coincé entre un monde d'enfants, où l'on compte sur ses parents pour tout et un monde d'adultes où l'on est responsable de ses choix.

2.2 Sexualité

2.2.1 Définition

Il est complexe de définir exactement ce qu'est la sexualité, car c'est un concept très large. La définition de l'OMS⁴ 2002/2006, explique que la sexualité est un aspect central de l'être humain qui dure toute la vie. Elle englobe essentiellement le sexe, les identités et les rôles socialement associés aux genres, l'orientation sexuelle, l'érotisme, l'intimité et la procréation. Elle se vit et s'exprime à travers les pensées, les fantasmes, le désir, les convictions, les attitudes, les valeurs, les comportements, les pratiques, les rôles et les relations. La sexualité est influencée par l'interaction de facteurs biologiques, psychologiques, sociaux, économiques, politiques, culturels, éthiques, juridiques, historiques, religieux et spirituels (Jacot-Descombes, 2020).

Quelques faits historiques

D'après Le Breton et Marcelli, la construction de l'individu est fondée par la sexualité, mais cela n'a pas toujours été le cas. Il a fallu un long processus avant d'arriver à cette pensée. Avant, la sexualité n'était que traitée dans la sphère intime soit à travers un amour conjugal. Ce qui veut dire que tous rapports vécus en dehors du mariage étaient illicites et immoraux. Ensuite, il y a eu une dissociation entre la procréation et la sexualité qui a émergé grâce aux méthodes de contraception. Enfin, les normes sociales ont permis l'apparition d'une sexualité licite ayant comme but la recherche de plaisir (Le Breton D. & Marcelli, 2010).

C'est en 1960 que le mouvement féministe ainsi que la mise en marché de la pilule contraceptive marquent essentiellement la modification des mœurs sexuelles occidentales. Dès lors, la procréation et la sexualité sont différenciées et dissociées. Ces changements permettent de contrôler le nombre de naissances et de baisser le sentiment de culpabilité des relations sexuelles hors mariage (Claes & Lannegrand-Willems, 2011). Pour suivre, en 1970, il apparaît les interruptions volontaires de grossesse⁵ ce qui transforme les aspirations et les expériences sexuelles. Les années 2000 arrivent, accompagnées de nouvelles technologies de communication. Cela

⁴OMS = Organisation Mondiale de Santé

⁵IVG = Interruption volontaire de grossesse

amplifie la sociabilité sexuelle et les rencontres affectives et sexuelles (Le Breton D. & Marcelli, 2010).

2.2.2 Premières apparitions de la sexualité

Pour débiter ce chapitre, il est nécessaire d'expliquer le début du processus sexuel. Les premières manifestations de pulsions sexuelles ne commencent pas à l'adolescence, mais à l'enfance. Déjà bébé, il existe un intérêt pour l'exploration de son corps, plus particulièrement ses parties génitales. Vers l'âge de 4 mois, une forme de plaisir érotique s'apparente lorsqu'il y a une stimulation des organes génitaux (Cloutier & Drapeau, 2008). Plus l'enfant grandit et se développe, plus il découvre de nouveaux champs d'exploration qui ne sont plus forcément directement liés à ses parties intimes. Vers l'âge de 2 ou 3 ans, certains enfants sont curieux de voir à quoi ressemble le sexe des autres enfants de leur âge et de ce fait se le montrent afin de se comparer (Gilbert, 2003 ; Katchadourian, Lunde et Trotter, 1982 ; Ryan, 2000, cité par (Cloutier & Drapeau, 2008)).

À l'opposé de la pensée générale, l'orgasme peut être expérimenté bien avant l'âge pubère, soit 12 ans. Pour le jeune garçon, l'orgasme peut être atteint vers l'âge de 4 ans, et ce jusqu'à 3 ans avant la puberté. L'orgasme pour le garçon peut être atteint, mais sans être accompagné d'une éjaculation, celle-ci n'apparaît qu'après la puberté. Pour les filles l'orgasme est aussi atteignable, mais uniquement lorsqu'elles sont en bas âge, sinon elles ne l'expérimentent que plus tard dans le développement (Cloutier & Drapeau, 2008).

Pour l'adolescent, c'est bel et bien la puberté qui marque une nouvelle étape dans la sexualité qui n'est plus une sexualité dite infantile. C'est la puberté qui permet de procréer et la fertilité est une des valeurs humaines les plus fondamentales. De fortes pulsions sexuelles apparaissent et l'envie d'expérimenter devient plus intense (Cloutier & Drapeau, 2008).

2.2.3 La masturbation

L'onanisme, synonyme de masturbation, signifie littéralement un acte qui excite, stimule ses organes génitaux à l'aide de la main. La masturbation est un acte fondamentalement autoérotique et qui fait partie intégrante du développement sexuel de chacun. Cette pratique a souvent été mal perçue et réprimée moralement (Le Breton D. & Marcelli, 2010).

Pour revenir brièvement sur l'enfance, Freud explique que la découverte des activités génitales commence chez les garçons avec le gland et chez les filles avec le clitoris. La bouche et l'anus sont également des zones dites érogènes. C'est le début de la vie sexuelle dite « normale ». La masturbation fait le lien entre le sujet (l'enfant) et l'objet (le sexe de celui-ci), mais elle permet également la découverte du corps. La puberté amène des transformations qui mènent la vie sexuelle infantile à sa forme définitive. Jusqu'ici, les pulsions sexuelles étaient uniquement autoérotiques, à présent il s'y trouve l'objet sexuel. Autrement dit, les pulsions deviennent altruistes. Par exemple, pour les garçons le nouveau but sexuel est dans la décharge des produits sexuels, soit l'éjaculation, afin de pouvoir se reproduire. Grâce à la puberté, il est dès lors possible de procréer, les garçons éjaculent et les filles ont leur menstruation. Les préliminaires, qui débutent souvent à l'adolescence, ont pour but de créer une forme

de plaisir, qui amène une tension sexuelle, qui va finalement conduire vers le terme de l'acte sexuel (Freud, 1905).

2.2.4 L'orientation sexuelle

Selon Claes et Lannegrand-Willems, c'est à l'adolescence que l'orientation sexuelle se précise (Claes & Lannegrand-Willems, 2011). D'ailleurs, Dorais ayant fait une étude sur 259 jeunes âgés de 14 à 21 ans, confirme que l'orientation affective et sexuelle se construit entre 10 et 11 ans et ce jusqu'à 15 ou 16 ans (Dorais, 2014).

Orientation affective et sexuelle

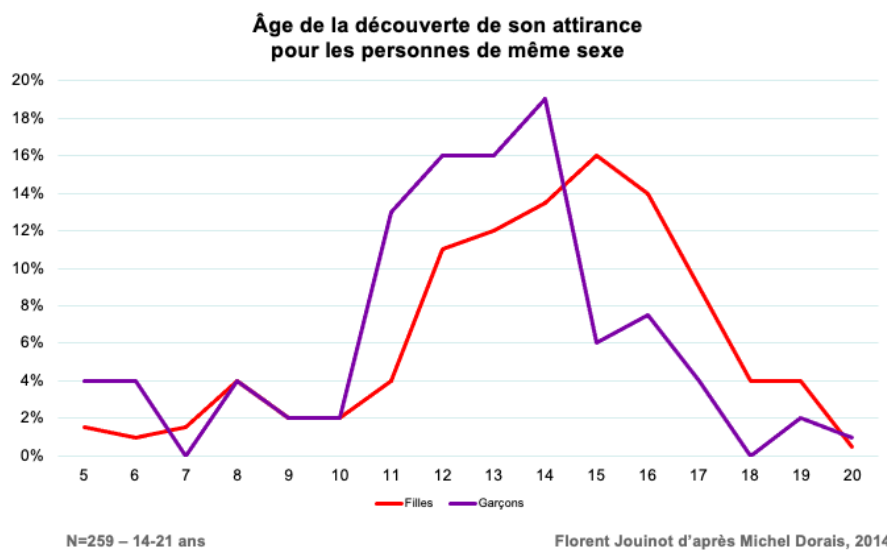


Figure 1: Tableau fait par Florent Jouinot tiré des résultats de Michel Dorais, 2014

Certains jeunes ont des rapports avec d'autres du même sexe, mais ne se considèrent pas comme étant homosexuels. Des homosexuels avouent avoir eu des rapports hétérosexuels dans leur passé, ce qui démontre une sorte d'exploration ou d'expérimentation à l'adolescence. Des expériences homosexuelles à l'adolescence peuvent être un préindicateur d'une orientation non hétérosexuelle à l'âge adulte, mais cela ne va pas de soi. Cependant, il existe une pression sociale et des préjugés quant aux minorités sexuelles, soit LGBTIQ⁶, ce qui peut expliquer le décalage entre le comportement et l'identification sexuelle (Cloutier & Drapeau, 2008).

À l'adolescence, l'homosexualité se repose sur trois facteurs d'après Le Breton et Marcelli :

1. **La puberté**, soit les changements corporels qui renvoient à l'image de son corps et celui-ci au regard des autres.
2. **Le choix de l'objet sexuel**, qui se précise graduellement.
3. **L'identité sexuelle**, c'est son acquisition qui montre la fin de l'adolescence et cette période de questionnement.

⁶ LGBTIQ = Lesbian Gay Bisexual Transgender/Transsexuel, Intersex and Queer (anglais)

Pourquoi devient-on homosexuel ou hétérosexuel ? La question reste discutée aujourd'hui. Pour certains, les facteurs environnementaux sont un indicateur plus important que les facteurs biologiques et pour d'autres c'est le contraire. Ce qui est clair à présent c'est que l'homosexualité n'est plus signe d'un désordre psychiatrique, une pathologie qui peut être traitée à travers une psychothérapie. Malgré ceci, il existe toujours de l'homophobie. Des termes comme : « tapette », « pédé » et « gouine » sont encore fréquemment utilisés comme insultes. Ces insultes sont considérées comme une sorte de rappel à l'ordre des genres, les filles doivent se comporter comme ceci et les garçons comme cela. Ce type de comportements provoque un sentiment de rejet et de jugement sur la personne homosexuelle. Le « coming out » devient dès lors encore plus compliqué à faire. Le « coming out » est le fait d'annoncer à son entourage son orientation sexuelle qui n'est pas celle d'un hétérosexuel. C'est un nouveau phénomène, un mouvement venant surtout de la part des jeunes voulant affirmer publiquement leur orientation sexuelle tantôt pour faire avancer les débats, tantôt pour faire évoluer les idées préconçues et stéréotypées des personnes homosexuelles (Le Breton D. & Marcelli, 2010).

L'adolescence est évidemment une période difficile quant à l'orientation sexuelle qui vient réquisitionner des phases du développement infantile et qui vient renforcer des questions identitaires.

2.2.5 La pornographie

Un facteur d'influence des comportements sexuels des adolescents est la pornographie, qui d'ailleurs se trouve partout aujourd'hui. À la télévision, les clips de musiques sont inspirés des codes pornographiques. L'environnement actuel donne une certaine vision de la sexualité, des femmes, des hommes et des relations. La pornographie c'est le premier point de repère pour les jeunes, ils testent et mettent en pratique ce qu'ils visionnent. Un des soucis de la pornographie est qu'elle transforme l'homme et la femme en objet de plaisir. En d'autres termes, « j'utilise le corps de l'autre pour mon plaisir et vice-versa ». La pornographie dissocie le corps et l'esprit, or l'être humain est un être de sentiments, il vit toujours une émotion. L'humain n'est pas un objet ou une chose sans vie. Selon elle, il faut une unité entre le corps, le cœur et l'esprit. Le fait de visionner un extrait pornographique amène également le jeune à se masturber. Comme vu précédemment dans l'enfance, il n'est pas anodin qu'une personne se touche ou se caresse, cela fait partie de la découverte de soi (Hargot, 2017).

2.2.6 Le sexting

Le « sexting » est vu aujourd'hui comme une façon moderne « de faire la cour ». Cette pratique consiste à envoyer des photos ou vidéos à caractère sexuel, soit à un ou plusieurs individus par message⁷. Souvent, les photos ou vidéos envoyées sont des parties intimes de la personne émettrice (Olano, 2016).

Hargot explique qu'il arrive que le contenu sexuel reçu soit diffusé plus loin que le destinataire prévu initialement. C'est-à-dire que la personne réceptionnant le contenu le partage avec d'autres sans forcément avoir l'accord de la personne émettrice. L'impact sur la personne victime peut être grave, voire même fatal. Les adolescents

⁷ Message ici signifie SMS, MMS, WhatsApp etc.

envoient des photos nues à leur partenaire amoureux afin de prouver leur amour et de se sentir aimés en retour. Il y a une sorte de pression venant du partenaire, par exemple : « si tu m'aimes, fais-moi plaisir ; montre-moi une photo de toi ; ça montre que tu as confiance en moi » (Hargot, 2016).

2.2.7 Le consentement

Le consentement c'est le fait de donner son accord de faire quelque chose ou de subir quelque chose. Par exemple, « il a agi avec mon consentement » (Larousse, 2020). Si lors d'un acte sexuel il n'y a pas de consentement, celui-ci est punissable par la loi. Dans le Code Pénal Suisse, aux articles 189 et 190⁸, il est stipulé que toutes menaces ou pressions sur la personne, psychique ou physique, de subir un acte sexuel, est considéré soit comme un viol soit comme une contrainte sexuelle. Il est question d'une atteinte à l'honneur et à la liberté sexuelle de la personne (CodePénalSuisse).

D'après Hargot, tous les participants doivent être d'accord pour qu'un acte sexuel soit permis. Avec le consentement, tout est accepté, c'est la clé. En revanche, ce dernier ne va pas toujours de soi. Pour l'adolescent, il est difficile de dire « non » à une personne envers qui il attend d'être aimé ou qui est considérée comme aimable devant ses pairs. Il y a une sorte de pression qui s'impose et la décision que prend le jeune ne se base pas uniquement sur son désir de le faire ou non, mais aussi ce qui est attendu de lui, par son partenaire et par son groupe de pairs (Hargot, 2016).

Marzano et Rozier expliquent que souvent, les adolescentes ont tendance à penser qu'un acte sexuel ne peut exister s'il y a absence de sentiments. De ce fait, ce n'est pas le fait de consentir ou non qui valide l'acte sexuel, mais bien la présence de l'amour. Ce qui signifie que si elles sont amoureuses de la personne, cela valide automatiquement l'acte, il n'est pas nécessaire d'exprimer son envie ou de demander l'accord (Marzano & Rozier, 2005).

D'après Amsellem-Mainguy, Cheynel et Fouet, le consentement se comprend comme une sorte de négociation sur trois niveaux imbriqués :

- Une négociation intime (de soi à soi) : Ce que la personne est prête à faire ou à accepter en fonction de ses intérêts et désirs propres.
- Une négociation contractuelle (de soi à l'autre) : Il est question ici d'un réajustement des désirs pour mettre en place une réciprocité, un compromis avec l'autre.
- Une négociation collective (de soi aux autres) : Ici, c'est le regard des autres, les normes sociales (pairs, société, moral, etc) attendues de la personne qui vont rentrer en ligne de compte.

Ces trois dimensions sont liées, ce ne sont pas des processus isolés, de ce fait, cela met en doute l'authenticité du consentement (Amsellem-Mainguy, Cheynel, & Fouet, 2015).

2.2.8 Les risques

Ce paragraphe se focalise sur les risques liés à la sexualité chez les adolescents. Les risques peuvent être d'avoir une grossesse non désirée ce qui peut entraîner une IVG.

⁸ Loi fédérale du 21 décembre 1937 du Code Pénal Suisse

Il est également possible de contracter une IST/MST. Les risques pour les adolescents sont similaires à ceux pour les adultes si ce n'est que les jeunes n'ont pas forcément atteint un niveau de maturité qui leur permet de comprendre les conséquences de leurs actes dans leur globalité (Cloutier & Drapeau, 2008).

Les adolescents d'aujourd'hui ont plus souvent recours à une forme de contraception qu'autrefois. Il reste tout de même un bon nombre qui ont recours au retrait⁹ comme moyen de contraception. Cette méthode n'est pas fiable et n'empêche ni de tomber enceinte ni la contraction d'IST/MST (Cloutier & Drapeau, 2008).

2.2.9 La contraception

Les moyens de contraception qui existent aujourd'hui sont les suivants (SantéSexuelleSuisse, 2020):

Moyen de contraception	Utilisation/Commentaires
Préservatif	Pour les hommes et femmes ; le masculin est le plus utilisé.
Pilule contraceptive	Pour les femmes ; libère des hormones ; se prend par voie orale.
Anneau vaginal	Pour les femmes ; s'insère dans le vagin ; libère des hormones.
Patch transdermique	Pour les femmes ; sorte d'autocollant qui se colle sur la peau ; libère des hormones.
Stérilet	Pour les femmes ; existe deux sortes avec ou sans hormones ; petit dispositif placé dans l'utérus.
Injection trimestrielles	Pour les femmes ; injections à substance hormonale.
Implant sous-cutané	Pour les femmes ; petit bâtonnet en matière synthétique contenant une hormone progestative inséré sous la peau à la face interne du bras.
Spermicide au benzalkonium	Pour les femmes ; crème appliquée au fond du vagin avant le rapport pour détruire les spermatozoïdes.
Contraception d'urgence	Pour les femmes ; pilule à prendre par voie orale après un rapport pour éviter la grossesse (max.72h après).

Figure 2 : Tableau contraception

Ce qui est intéressant ici c'est que la contraception est essentiellement féminine et qu'elle protège principalement contre la grossesse. La méthode de « safer sex »¹⁰ proposée et encouragée par Santé Sexuelle Suisse et LoveLife¹¹, est le préservatif afin d'éviter la grossesse, ainsi que les IST/MST.

⁹ La méthode de retrait : retirer le pénis avant l'éjaculation

¹⁰ Safer sex traduction : rapports sexuels plus protégés

¹¹ LoveLife est une organisation qui fabrique des préservatifs <https://www.lovelife.ch/fr/safer-sex-check/>

2.2.10 Les IST/MST

Selon PROFA¹², (PROFA, 2020), les IST et MST sont synonymes et se contractent lors de contacts sexuels avec ou sans pénétration avec un partenaire contaminé. Le terme IST est plus souvent utilisé, car la personne ne se sent pas malade et ne présente pas forcément de symptômes¹³. Le terme MST est principalement utilisé pour parler du VIH¹⁴. Les IST se transmettent par voie orale, anale ou vaginale. Un simple contact avec des doigts, un sex-toy, du sang, du sperme, des sécrétions vaginales ou autres matériels contaminés, peut transmettre l'IST. Elles sont donc facilement contractées.

Les infections les plus rencontrées sont la chlamydia, la gonorrhée et la syphilis. La chlamydia touche essentiellement les jeunes de 15 à 24 ans. Le traitement pour celles-ci est constitué d'antibiotique ; or certaines IST ne sont pas guérissables notamment pour le HPV¹⁵. À titre préventif, le port systématique d'un préservatif est fortement conseillé (PROFA, 2020).

2.2.11 La grossesse et la maternité

Un autre risque des rapports sexuels non-protégés est la grossesse. La grossesse à l'adolescence est vue dans la société comme étant un problème, quelque chose de précoce, naïf et irréfléchi. Certains auteurs vont dans ce sens et lient l'abandon de la scolarité, la précarité et la monoparentalité à cet effet. En revanche, d'autres expliquent que la grossesse adolescente peut être perçue comme étant une source de motivation, pour avoir une meilleure vie pour la jeune et pour son enfant. Dans tous les cas, le soutien de l'entourage est primordial pour accompagner la jeune. D'autant plus qu'il y a toujours la possibilité de mettre un terme à la grossesse par un avortement provoqué. La décision de garder l'enfant ou d'avorter doit être prise par la jeune seule. Pour la plupart, la grossesse n'est pas un choix et donc l'IVG est favorisée. Les réactions quant à l'avortement varient beaucoup en fonction de l'état d'esprit de la jeune et de son contexte social. Il y a souvent des séquelles psychologiques après l'IVG. Un fort sentiment de culpabilité, le manque de temps pour décider, une pression de l'entourage sont souvent mentionnés par les jeunes. Pour celles qui décident d'aller jusqu'au bout de la grossesse, c'est souvent l'envie d'avoir accès à une vie adulte et avoir un plan de vie qui les motive. Pour certaines filles qui ont une vie familiale difficile, la grossesse est un moyen de créer une famille qui correspond à un idéal qu'elles n'ont pas eu. Pour elles, grâce à l'enfant elles ont accès à une vie de famille comme elles ont toujours voulu et elles ont dès lors un but dans la vie. Cependant, en 9 mois seulement ces jeunes femmes passent d'un rôle d'adolescente à un rôle de mère qui inclue des responsabilités conséquentes. Il est crucial que la jeune prenne une décision en ayant accès à toutes les informations et qu'elle soit soutenue par son entourage (Cloutier & Drapeau, 2008).

¹² PROFA = SIPE mais dans le canton de Vaud

¹³ Le terme IST va être utilisé dans ce rapport pour désigner les IST et les MST

¹⁴ VIH = Virus de l'Immunodéficience Humaine

¹⁵ HPV = Papillomavirus Humain

2.2.12 Les relations intimes des adolescents

Les relations amoureuses à l'adolescence occupent une place importante dans le développement psychosocial des jeunes. La durée du couple à l'adolescence influence soit de manière positive ou négative le jeune. En général, les couples adolescents, environ à l'âge de 16 ans, durent en moyenne six mois. Les activités du couple consistent essentiellement à des activités en groupe. La relation est souvent passionnelle et idéalisée (Boisvert, 2018).

L'enjeu est de se faire voir par les autres. C'est une question existentielle qui les anime, est-ce que je suis unique et aimable ? Si un jeune est en couple, cela répond de façon favorable à cette question. Cela envoie également un message aux autres que le jeune est aimable. De ce fait, le couple a une valeur dans le regard des autres (Hargot, 2017).

D'après Fruman et Shaffer (Furman & Shaffer, 2003), les relations dites « romantiques » à l'adolescence sont significatives et impactent sur divers plans, soit : 1. Le développement de l'identité, 2. La transformation des relations familiales, 3. Le développement des relations étroites avec les pairs, 4. Le développement de la sexualité et finalement 5. La réussite scolaire et le plan de carrière.

1. Au niveau du développement de l'identité, les relations intimes ou amoureuses influencent le comportement du jeune au niveau de son rôle social, ce qui est attendu de lui en fonction de son genre. La façon dont le jeune se perçoit et les autres le perçoivent se modifie dès qu'il se trouve en couple.
2. La relation avec la famille change significativement pendant l'adolescence, souvent il y a beaucoup plus de conflits avec les parents. Cependant, la relation ne se modifie pas forcément par un détachement des parents, mais plutôt par une renégociation des termes et une transformation de la relation parent-enfant. Les parents accordent plus d'autonomie à l'enfant. Les relations amoureuses font que le jeune passe moins de temps avec sa famille et plus avec son partenaire amoureux, ce qui peut être également source de conflits. Les parents et les enfants n'ont pas toujours le même avis sur les partenaires amoureux, sur les attentes des relations, etc.
3. Quant à la relation avec les pairs, celle-ci se modifie également. Par exemple, le jeune qui passe normalement tout son temps avec ses amis, va bientôt passer plus de temps avec son partenaire amoureux qu'avec ses pairs. Le partenaire va peut-être le présenter à son réseau d'amis et de ce fait, son réseau à lui s'élargit.
4. La sexualité est également affectée par les relations amoureuses. Le changement corporel avec l'arrivée des hormones fait émerger un désir sexuel. C'est souvent à l'adolescence que commencent les premières expériences sexuelles. Le partenaire amoureux peut devenir le partenaire sexuel.
5. Sur le plan scolaire, les relations amoureuses peuvent être influencées de manière négative : car le jeune est distrait de ses études par le temps qu'il passe avec son partenaire et ainsi son avenir est influencé.

2.3 Accompagnement éducatif des adolescents

Afin de s'intéresser au « comment faire » pour accompagner les jeunes, il est essentiel de comprendre le contexte dans lequel ils se trouvent. Ce passage explique les enjeux d'un adolescent placé en foyer.

2.3.1 L'aide contrainte

Hardy (Hardy, 2012) explique l'aide psycho-médico-sociale sous contrainte. Il dit que la relation d'aide est très complexe entre les participants, d'autant plus si la personne aidée n'a pas demandé l'aide fournie. C'est ce que l'on appelle « l'aide contrainte », une aide ou thérapie imposée à quelqu'un qui est estimée par une autorité, en avoir besoin. La personne aidée peut réagir de diverses façons face à cette aide imposée :

- La refuser et se replier sur elle-même,
- Montrer une sorte de mauvaise volonté ou ne voit pas le sens de l'action,
- Adhérer à la mesure, car elle reconnaît *a posteriori* avoir besoin de soutien,
- Adhérer de façon stratégique, ce qui veut dire qu'elle joue le jeu afin d'en finir le plus vite possible avec la mesure.

De plus, l'auteur explique la notion du double lien aussi appelée injonction paradoxale. Pour résumer cette idée en une phrase, c'est : « Je veux que tu veuilles te faire aider. » Pour que l'aide fournie ou imposée soit efficace, il est nécessaire que la personne aidée aille envie de cette aide. Il faut soutenir la personne en trouvant du sens pour elle à la mesure (Hardy, 2012).

2.3.2 Le placement et les enjeux

« *Le placement est une réponse sociale à une situation souvent qualifiée de « mise en danger» d'une personne mineure que cette dernière ou un tiers a provoquée.* » (Ossipow, Berthod, & Aeby, 2014, p. 31). Les auteurs expliquent que le principal objectif du placement est de protéger le jeune du danger, soit de sa famille, de ses proches ou de son milieu. Il peut être pénal, civil ou public. La durée de celui-ci peut varier, soit temporaire ou durable dans une famille d'accueil ou alors dans un foyer aussi appelé institution. Le placement est souvent une solution de dernier recours.

La raison du placement peut varier, soit :

- L'enfant fait preuve de comportement délinquant,
- La famille plus précisément les parents :
 - o abandonnent l'enfant,
 - o sont maltraitants (physiquement, négligence, inceste, ...),
 - o souffrent d'une déficience mentale ou sont malades,
 - o ont une addiction,
 - o vivent dans la précarité.

Cependant, enlever un enfant de sa famille ou le priver de la voir peut avoir des effets néfastes sur son développement et son avenir. De ce fait, la décision de placer l'enfant doit être prise avec soin et par l'autorité compétente (Neirinck, 2012).

Pour ce qui est des foyers qui accueillent ces jeunes en difficultés, leur mission est de les accompagner en leur proposant un encadrement individualisé et adapté à la situation. L'aspect de la vie communautaire est également à soigner. L'équipe éducative doit s'assurer que le jeune est inscrit dans un projet de formation. Elle doit favoriser et responsabiliser l'autonomie du jeune ainsi que réguler les relations qu'il entretient avec son entourage soit sa famille ou ses amis (Ossipow, Berthod, & Aeby, 2014).

2.3.3 Les conséquences du placement

Le délaissement parental influence fortement le développement de l'enfant. Cette alternance entre présence et absence de parents génère une forte insécurité ce qui amène un syndrome d'abandon chez le jeune placé. Ce syndrome se manifeste par de l'agressivité, de l'anxiété ou encore un sentiment de non-valeur. De ce fait, il est difficile pour le jeune de s'attacher aux autres, car il a peur d'être à nouveau délaissé. La collectivité joue souvent le rôle de figure d'attachement en foyer, avec divers professionnels entourant l'enfant. Cela ne génère pas une stabilité émotionnelle, car l'enfant navigue entre plusieurs TS, ce qui est différent de la vie en famille qui est construite avec deux parents. Dans certains cas où les parents délaissent l'enfant, il ne se sent pas digne d'amour et se sent dévalorisé. Il peine à trouver une sécurité intérieure et une confiance en soi. La régulation émotionnelle, soit la capacité d'agir sur ses propres émotions, est une bonne stratégie de *coping*¹⁶ à mettre en place pour aider les jeunes placés (Delaville & Pennequin, 2018).

¹⁶ Coping, mot anglais qui signifie faire face (traduction par moi-même)

3. Problématique

Dans ce chapitre, la théorie expliquée est questionnée et les éléments conséquents pour la suite du travail sont mis en avant.

L'adolescence est une période charnière. Il y a beaucoup de changements et ce à divers niveaux. Ce qui est problématique est le fait que l'adolescent n'a pas vraiment sa place dans la société actuelle. Ce n'est ni un enfant ni un adulte. Il n'y a pas de catégorie propre aux adolescents (Le Breton D. & Marcelli, 2010) et cela rajoute une sorte de complexité à leur existence. Ils sont trop âgés pour aller jouer dans le parc, mais pas assez âgés pour aller en boîte de nuit. La question se pose : où est-ce qu'ils vont se ressourcer ?

C'est un âge où les jeunes se posent un certain nombre de questions sur eux-mêmes, leur existence et leur avenir. Il y a essentiellement cette crise d'identité, qui suis-je ? Où vais-je ? Ils commencent à vouloir prendre leur indépendance et leur autonomie. C'est une période où ils expérimentent, ce qui les aide à grandir et mûrir (Cloutier & Drapeau, 2008). L'influence extérieure est capitale, l'avis des amis et des pairs devient primordial. La place de la famille, plus précisément la relation avec les parents, se modifie. Les jeunes vont plus se renseigner, se ressourcer et se confier envers leurs amis qu'envers leur famille (Furman & Shaffer, 2003). Et les TS là-dedans ? Comment sont-ils perçus par les jeunes ? Est-ce qu'ils les voient comme des personnes ressources ?

L'image de soi joue un grand rôle à l'adolescence au vu des divers changements corporels (Cloutier & Drapeau, 2008). Ce corps d'enfant devient un corps sexué ou potentiellement désiré (Claes & Lannegrand-Willems, 2011) et donc son image est importante. Ce sont des enfants d'un point de vue légal, mais qui commencent à avoir un corps et des attitudes d'adultes. Sur quoi ou sur qui se basent les adolescents pour savoir ce qui est beau ou attirant ? Est-ce qu'ils regardent des clips vidéo, des stars de la télé-réalité ou des réseaux sociaux pour se comparer ? Est-ce qu'ils visionnent de la pornographie pour savoir à quoi ils sont censés ressembler ? Est-ce qu'ils échangent des photos nues entre pairs ?

Dans la deuxième partie de la théorie, c'est la sexualité qui est au centre. C'est souvent pendant l'adolescence qu'il y a les premières expériences sexuelles (Cloutier & Drapeau, 2008). Cela peut aller de la masturbation au rapport sexuel (Freud, 1905). Un aspect important de ce cadre théorique : le consentement, qui est primordial, déjà pour qu'il soit légal (CodePénalSuisse). Chez les adolescents, il semblerait que le fait de dire oui est non seulement considéré comme consentement à l'acte mais aussi « carte blanche » (Hargot, 2016). Est-ce qu'ils se rendent compte de cela ? Sont-ils conscients qu'ils peuvent dire oui pour un acte et non pour un autre, ou changer d'avis en cours de route ? Et dans le cas où le jeune est vierge, comment peut-il dire oui à quelque chose qu'il ne connaît pas ?

De plus, le fait d'être en couple à cet âge est une façon de montrer aux autres et à soi que le jeune est aimable (Hargot, 2017). N'est-il pas compliqué, voire impossible, de dire non à une personne qui nous montre cet amour ? Et s'ils disent non est-ce que cela veut dire que le couple s'arrête ? N'est-ce pas du chantage émotionnel ? Les jeunes sont souvent confrontés aux soucis de cœurs, mais vers qui vont-ils se tourner ou chercher conseil ? Est-ce qu'ils osent parler de leurs relations ou de leurs rapports avec des adultes ?

Aujourd'hui, la plupart des jeunes ont déjà visionné un épisode pornographique. La majorité sait que c'est faux ou que ce n'est pas représentatif de la vie réelle car cela leur a été dit. Mais savent-ils pourquoi ? Bien que l'acte sexuel que les acteurs mettent en scène est réel, il y a une exagération quant à l'émotion du plaisir fournie, au détriment des autres émotions. De plus, les attributs physiques des protagonistes sont très souvent hors du commun. En résulte donc un décalage entre l'acte sexuel réel et celui visionné à travers la pornographie (Hargot, 2017). Est-ce que les jeunes comprennent cela ? Connaissent-ils la distinction entre émotions et sentiments ?

Ensuite, le sexting est une nouvelle pratique surtout chez les jeunes (Olano, 2016). Celle-ci est accompagnée de risques. L'image ou la vidéo qu'un jeune envoie à une personne peut se retrouver n'importe où sur le Net, et aussi sur le téléphone des camarades de classe. C'est un sentiment d'humiliation et de honte qui submerge la personne victime et cela peut avoir des conséquences graves (Hargot, 2016). Est-ce que les jeunes sont conscients des risques et des impacts que cela peut avoir sur une personne victime ? Il faut essayer de comprendre la personne émettrice et ne pas la juger. Cette personne a voulu montrer à son partenaire qu'elle lui faisait confiance et qu'elle l'aimait et c'est lui qui a trahi la confiance en partageant ou en diffusant la chose. Cela démontre qu'il y a tout de même une mauvaise compréhension de ce qu'est l'amour. Ce n'est pas parce qu'il y a de l'amour que tout doit être accepté. Il y a des limites, celle-ci propres à chacun. Il est nécessaire d'expliquer aux jeunes qu'il y a des limites et que l'amour ne signifie pas qu'il faut dire oui à tout.

Pour continuer, tout rapport sexuel vient avec un certain risque. Premièrement, un risque d'IST et deuxièmement un risque de grossesse (Cloutier & Drapeau, 2008). Il est primordial que les jeunes sachent se protéger correctement avec un moyen de contraception. Celle-ci peut être prise par la fille ou par le garçon. Ce n'est pas la responsabilité de l'un ou de l'autre cela mérite une discussion. Sont-ils conscients des différents moyens qui existent ? Savent-ils comment se les procurer ? Osent-ils aller demander ou acheter un produit vers un professionnel ?

De plus, il semble que lorsqu'il y a mention de sexe un premier réflexe est de parler des risques, cela peut créer un sentiment de peur chez l'interlocuteur. Et le plaisir ? Est-ce que les jeunes savent que le sexe doit être une partie de plaisir pour les personnes impliquées ? Il faut parler tant des aspects positifs que négatifs des rapports sexuels. Si les jeunes ont des peurs ou des craintes en lien avec leur sexualité vers qui vont-ils se tourner ?

Pour ce qui est du placement, les jeunes arrivent en foyer avec leurs soucis et leur vécu (Neirink, 2012). Certains ont vécu des situations traumatisantes, dont des expériences liées à la sexualité. Les jeunes sont éloignés de leur famille ou du contexte néfaste pour leur développement (Ossipow, Berthod, & Aeby, 2014). Comment cela les affectent-ils réellement ? Est-ce qu'ils ont plus tendance à vouloir créer des affinités avec des pairs pour ressentir une sorte de famille choisie ? Est-ce que le TS est vu comme une personne ressource ? Sachant que pour la plupart le placement est vu ou ressenti comme une aide contrainte. Est-il plus facile pour les jeunes de leur parler de sujets sexuels car ce ne sont pas des membres de la famille ? Se sentent-ils jugés par les TS ? Se sentent-ils soutenus et accompagnés dans leur sexualité ? Puis, quel espace ont-ils pour parler de leur sexualité ou de leurs relations ?

Ces questions sont importantes afin de répondre à la question de recherche initiale de ce travail : « *Comment est-ce que les éducateurs peuvent-ils accompagner au mieux*

les jeunes dans leur sexualité et leurs relations intimes ? ». Le TS doit être conscient des enjeux qui entourent un adolescent et comment ce dernier peut ressentir ou vivre les choses en fonction de son contexte. L'aspect qui est au centre de ces questionnements est l'adolescent et sa relation à l'autre. De ce fait, la question initiale mérite une révision pour la suite de la recherche, car la vision qui importe dans ce travail est bien celle de l'adolescent. Le but étant de comprendre le fonctionnement de l'adolescent dans son ensemble, de le transmettre au TS afin qu'il sache mieux gérer le lien avec le jeune dont il s'occupe. Par la suite, il est plus pertinent de se demander : « *Comment les adolescents vivent-ils ou s'expriment-ils au niveau de la sexualité ?* ». Cette question est au centre des hypothèses et des recherches empiriques qui vont guider les entretiens à suivre.

Hypothèses

Une première hypothèse est que : *les jeunes parlent de préférence avec leurs amis de leur sexualité et de leurs relations intimes*. Cette première hypothèse est intéressante à vérifier vu qu'à l'adolescence les amitiés sont primordiales et les relations sont fusionnelles donc cela aurait du sens. Cependant, peut-être que dans certains cas les amis ne suffisent pas et les jeunes vont chercher un soutien ailleurs. Par exemple, une mère pour parler des règles, ou SIPE/PROFA lors d'une intervention scolaire, ou encore CIAO.ch¹⁷ pour poser une question anonyme qu'un jeune n'oserait pas poser à son entourage.

Une seconde hypothèse est que : *les jeunes ont une représentation réelle de la sexualité*. Cette deuxième hypothèse est également intéressante à vérifier pour connaître la vision qu'ont les jeunes de la sexualité, des risques, mais encore des aspects positifs de celle-ci. Notamment en termes de contraception, d'IST, de la notion de consentement, de plaisir, etc.

Dans la suite de ce travail, lors des recherches empiriques, des réponses à ces diverses questions autour de l'adolescent, sa sexualité et sa relation à autrui vont être cherchées ainsi que la vérification de la justesse et la pertinence des hypothèses posées.

¹⁷ <https://www.ciao.ch> est un site internet d'information, d'aide et d'échanges pour les jeunes, où ils peuvent poser une question de façon anonyme sur un forum et un professionnel du domaine se charge de lui répondre.

4. Méthodologie

4.1 Population

La population qui est au centre de cette recherche est les adolescents. Des filles et des garçons en âge de puberté soit dès 12 ans, plus précisément la catégorie d'âge de 15 à 18 ans. Les relations intimes et sexuelles sont plus fréquentes à cet âge-là. En Suisse l'âge moyen de la perte de la virginité reste à 17 ans (Genecand, 2018). Pour ce qui est de l'échantillon, les témoignages de trois filles et trois garçons sont nécessaires afin d'avoir des avis masculins et féminins. De plus, il est intéressant pour moi d'avoir l'avis de jeunes venant de parcours différents, mais ayant un âge similaire et éventuellement des orientations sexuelles différentes afin d'avoir plus de diversité.

4.2 Terrain

Le terrain d'enquête a besoin de correspondre au public cible et donc deux structures familières sont choisies. J'ai travaillé au sein de ces institutions dans le passé.

La première structure : Un foyer à Lausanne accueillant dix jeunes adolescentes de 15 à 18 ans.

La deuxième structure : Une école privée à Montreux enseignant à environ 300 élèves âgés entre 3 à 18 ans.

La question de la relation entre intervieweur et interviewé dans ces deux structures est différente et cela me paraît intéressant à explorer. Au foyer par exemple, les filles me connaissent et pour la plupart, me font confiance. Contrairement aux élèves de l'école qui ne me connaissent pas. Il est intéressant de se demander si un jeune qui me connaît et avec qui j'ai une relation de confiance va se confier davantage ou au contraire, va se sentir gêné du lien existant et de mon jugement. Cela reste à vérifier.

4.3 Technique de récolte

L'outil de recueil de donnée qui semble être le plus pertinent pour la recherche est l'entretien dirigé, où l'interviewé répond à un questionnaire. L'entretien permet une interaction entre l'intervieweur et l'interviewé qui est intéressante pour le travail. Le rapport entre le jeune et le professionnel est important. Le sujet de la sexualité a tendance à gêner et donc la réaction de l'adolescent face aux questions mérite d'être observée. Le langage corporel de l'interviewer communique un message également intéressant à analyser. De plus, l'entretien permet de changer la logique prévue et légèrement d'adapter la direction si nécessaire.

4.4 Enjeux éthiques et risques

4.4.1 Éthiques

Au niveau éthique, la bienveillance est au centre de l'entretien. Un respect général de la personne dans son ensemble est requis. La confidentialité et l'anonymat doivent également être mis en avant. L'interviewer doit être neutre et impartial face aux réponses de la personne interviewée. La population questionnée peut être vulnérable et en conséquence il faut mener l'entretien avec le plus grand soin.

Les personnes interviewées sont mineures, et de ce fait, il est impératif que le représentant légal donne son consentement avec celui du jeune par le biais d'une lettre signée en amont. Le jeune questionné doit avoir envie de participer, il ne faut pas qu'il se sente obligé et il a le droit d'arrêter l'entretien quand il le souhaite.

4.4.2 Risques

Avec la population questionnée, il y a divers risques. Par exemple, aucun jeune ne veut participer à l'entretien ou alors il décide de ne pas répondre à certaines questions, ces éléments vont impacter le travail de recherche. Il se peut qu'à cause de la relation entre l'intervieweur et le jeune, les réponses soient modifiées de peur de subir des conséquences par la suite. Ou alors, que le jeune ne me connaissant pas, retienne des informations de peur d'être jugé.

Le choix de mener des entretiens est aussi risqué, car cela peut prendre beaucoup de temps. Il faut prêter attention à son expression verbale et non-verbale. Le lieu de l'entretien est également important, il faut le rendre le plus agréable possible pour les parties et être sûre de ne pas être dérangé afin de garantir la confidentialité.

Finalement, il faut être le plus préparé et organisé possible afin de pouvoir gérer un éventuel imprévu.

4.5 Les interviews

Pour assurer la bienveillance, chaque entretien a été mené dans une salle à part dans la structure, avec une notice « ne pas déranger » sur la porte. Un petit goûter a été partagé entre l'intervieweuse et l'interviewé afin de détendre l'atmosphère. Une vérification que la lettre de consentement ait été signée par le représentant légal et par le jeune a été faite en amont de l'entretien. Avant de débiter, je redemande l'accord du jeune de participer à l'entretien. Je lui rappelle également le cadre, soit qu'il peut ne pas répondre à une question, il peut arrêter l'entretien quand il le souhaite et que les informations personnelles restent strictement confidentielles et ses réponses anonymes.

5. Analyse des entretiens

Les entretiens ont été menés en décembre 2020 et ceux-ci ont été dirigés auprès de six adolescents, notamment trois filles et trois garçons des deux institutions. La durée de ceux-ci a été en moyenne de vingt-cinq minutes par personne.

Concernant les filles, celles-ci ont entre 15 et 17 ans et sont placées en foyer. Elles sont d'orientation sexuelle différente, dont une hétérosexuelle, une lesbienne et une bisexuelle. Pour les garçons, ceux-ci ont entre 16 et 17 ans, deux sont en internat, scolarisés dans le privé et l'un vit chez ses parents. Concernant l'orientation sexuelle, deux d'entre eux sont hétérosexuels et l'un ne se positionne pas quant à cela.

Afin de vérifier les citations mentionnées, voici un tableau récapitulatif afin de faciliter la compréhension des entretiens figurant en Annexe 1:

Entretien / Réponse	1	2	3	4	5	6
	filles 17 ans	filles 15 ans	filles 16 ans	garçon 17 ans	garçon 15 ans	garçon 16 ans
Lignes	1 à 17	2 à 34	3 à 51	4 à 67	5 à 84	6 à 101

5.1 Analyse de l'hypothèse 1

Pour rappel, la première hypothèse posée est la suivante :

« Les jeunes parlent de préférence avec leurs amis de leur sexualité et de leurs relations intimes. »

À l'aide des différentes réponses des jeunes, il est temps de vérifier cette hypothèse ainsi que de la compléter si nécessaire.

5.1.1 Les réponses des interviewés

Tout d'abord, les jeunes sont tous d'accord et à l'aise de parler de sexualité avec moi. Quatre d'entre eux avouent parler de sexualité avec leurs amis en premier lieu, d'autres mentionnent la famille ou internet comme alternative à ceux-ci. Concernant les professionnels qui les entourent, soit des éducateurs, des enseignants ou des conseillers, la majorité des jeunes pensent qu'ils sont à l'aise et confiants d'aborder la sexualité avec eux.

Les inquiétudes qu'ils ont concernant les discussions sur la sexualité avec les professionnels varient. Pour certains, c'est la peur du jugement ou de l'incompréhension de la matière qui prime. L'un explique : « *Ouais je crois que c'est plutôt ça, de l'incompréhension, parce que quand même la sexualité de nos jours et de leurs jours est différente* » (ligne 54, Annexe 1). Pour d'autres, c'est la peur que l'information soit partagée et ne reste pas confidentielle.

Ils expriment des suggestions pour faciliter la discussion avec les professionnels telle que la boîte à question à disposition des jeunes. Ce dernier reste anonyme et les questions sont transférées à un professionnel du domaine de la santé sexuelle qui peut y répondre de façon adéquate. De plus, l'humour, la capacité de pouvoir rigoler de la sexualité est aussi ressortie comme étant un bon moyen d'aider la communication entre professionnels et adolescents. Quand je demande ce qui peut

être mis en place pour faciliter l'échange, l'une dit : « *Franchement, qu'on puisse vraiment rigoler là-dessus tu vois* » (ligne 38).

La plupart admettent qu'ils ne vont pas initier la conversation avec un professionnel sur le sujet de la sexualité. Or, si le professionnel le fait, ils s'ouvrent volontiers, mais il faut que cela vienne du professionnel et non du jeune, et ce de façon régulière tout en assurant la confidentialité et le non-jugement. De plus, la majorité explique qu'elle favoriserait des entretiens en individuel avec un professionnel pour parler de ce sujet et non le faire en groupe. Pour eux, la théorie peut être expliquée en groupe, mais une discussion à part, en individuel, donnerait la possibilité de poser librement des questions et de partager les craintes ou expériences qu'ils vivent.

5.1.2 La comparaison avec la théorie du cadre théorique

Le fait que les adolescents se retournent principalement vers les amis pour discuter de sexualité s'explique à différents niveaux.

Tout d'abord, au niveau des interactions sociales, il est expliqué plus haut, que le vécu et la perspective de l'autre sont conséquents à l'adolescence, ce qui favorise le partage de cette intimité entre jeunes. (Dans ce contexte, l'autre signifie un autre adolescent.)

Ensuite, lors de la crise d'identité chez le jeune, il est dit que le groupe de pairs peut devenir un bon point de repère et un environnement « test » pour lui. De plus, il est exposé que c'est souvent dans ce groupe de pairs que se forment les premiers amours notamment.

Finalement, le développement de l'autonomie peut également favoriser ce choix de personne ressources car les adolescents essaient justement de se détacher des parents, de prendre des décisions seuls, sans l'avis d'un adulte. De ce fait, se renseigner vers un de ces pairs va dans ce sens.

5.1.3 Complément de théorie

- Boîte à question

Il semble pertinent de s'intéresser à la boîte à question que les jeunes suggèrent pour faciliter la communication autour de la sexualité.

En Australie, la boîte à question est utilisée notamment dans le domaine de la santé sexuelle. Il est expliqué que c'est un outil de travail efficace et utile, qui permet aux jeunes de poser des questions de façon anonyme et en toute confiance. Cela leurs donne l'occasion de poser une question qu'ils n'osent peut-être pas poser à un professionnel, d'avoir une réponse claire et adéquate, mais aussi de se sentir rassurés que d'autres jeunes aient des questions similaires. De plus, cela permet au professionnel de connaître les questions des jeunes et de se renseigner sur la matière si besoin.

Le fonctionnement de la boîte à question est relativement simple. Il suffit de prendre une boîte et de la mettre à disposition des jeunes. Il faut que le professionnel accepte toutes les questions des jeunes et n'ait pas de réaction particulière face à celles-ci, car cela peut bloquer le jeune. Il doit rester neutre et normaliser voire banaliser les

questions. Le professionnel répond au mieux, mais il a toujours la possibilité de se renseigner et d'y répondre par la suite (GDHR, 2021).

Dans le cadre d'un foyer pour jeunes, on peut imaginer laisser la boîte à question à disposition des jeunes et une fois par semaine ou une fois toutes les deux semaines, récupérer les questions. Une fois les questions récupérées, celles-ci peuvent être transmises au SIPE ou à PROFA, en fonction de son canton, et attendre une réponse de leur part. Dès que l'éducateur a toutes les réponses aux questions, il peut ensuite organiser un moment pour voir les jeunes, lire les questions à voix haute et leurs donner la réponse du SIPE ou de PROFA. Cela permet au TS de partager un moment d'intimité avec les jeunes et de ne pas avoir la responsabilité de se renseigner sur la matière en question, mais de demander l'avis du professionnel. Une collaboration entre le SIPE ou PROFA peut effectivement être envisageable.

- Humour en TS

L'humour dans le travail social est impératif, le but étant de « faire du bien » autour de soi. Le rire est perçu comme un acte thérapeutique. L'humour et le rire ont des valeurs thérapeutiques qui atteignent plusieurs niveaux, soit le cognitif, l'émotionnel et le physique. Le rire peut mettre en lien des individus à travers une communication adaptée, notamment en développant une convivialité et un espace d'échange qui favorise la relation. Perret explique que : « *c'est une libération émotionnelle qui produit un effet cathartique et qui permet d'apaiser les tensions.* » (p.98). Cependant, l'humour est une question de point de vue, il faut tout de même y prêter attention. Il faut imaginer le rire comme étant une stratégie de défense personnelle ainsi qu'une stratégie de communication avec autrui. L'humour peut être un créateur de lien social (Perret, 2010).

Il est donc intéressant pour les TS de prendre ceci en considération lors d'une discussion avec un adolescent sur le sujet de la sexualité. Pour les éducateurs ayant de la difficulté avec ce sujet, utiliser l'humour comme outil peut être utile pour « briser la glace » en quelques sortes. Cela permet de libérer des tensions autant pour le jeune que pour l'éducateur. D'après les dires des jeunes interviewés, le fait de pouvoir rire de ce sujet les met plus à l'aise dans la conversation autour de ce sujet tant intime.

5.1.4 Synthèse de l'hypothèse 1

Pour synthétiser, il semble que l'hypothèse « *les jeunes parlent de préférence avec leurs amis de leur sexualité et de leurs relations intimes* » soit partiellement validée. La majorité parle certes de ce sujet principalement avec les amis, mais cela n'empêche une ouverture envers la famille, internet ou encore les professionnels. Les jeunes rapportent des éléments pertinents à considérer dans l'accompagnement fourni par les éducateurs. Notamment, de mettre à disposition une boîte à question anonyme ainsi qu'aborder le sujet avec de l'humour peuvent être de réels outils pour le TS. Il est agréable de savoir que les jeunes ne sont pas fermés à échanger avec les professionnels, mais que ceux-ci ont besoin de s'assurer de la confidentialité et du non-jugement avant tout. La régularité est un point essentiel à retenir. Tous ces éléments peuvent être utilisés dans la pratique pour mieux accompagner les jeunes dans leur sexualité et relations intimes.

5.2 Analyse de l'hypothèse 2

La deuxième hypothèse posée est la suivante :

« Les jeunes ont une représentation réelle de la sexualité. »

À nouveau, l'hypothèse est vérifiée en fonction des réponses des jeunes interviewés et des compléments théoriques sont ajoutés.

5.2.1 Les réponses des interviewés

Une première question posée à ce sujet est de savoir quel est le premier rapport des jeunes avec la sexualité. Les réponses varient toutes. Une personne ne sait pas dire quel est le premier rapport, une dit que c'est un baiser, une autre parle de sa première relation amoureuse, une parle de caresse, une parle de sentiment et finalement la dernière parle de masturbation. Il est évident qu'ils ont tous un premier rapport avec la sexualité différent des uns des autres. Tous répondent unanimement que ce premier rapport ne les a pas découragés, mais a plutôt égayé leur curiosité. Pour certains, il y a tout de même des craintes concernant la suite de la sexualité. L'une dit : *« Je ne savais pas comment lui allait réagir ou moi j'allais réagir »* (ligne 6) en parlant de la suite avec son petit-ami. Un autre explique que les craintes ne sont pas venues directement, mais plutôt par la suite, une pression sociale venant des amis.

Concernant la masturbation, les jeunes sont capables d'expliquer que c'est une action dans le but de se faire du bien. En revanche, il y a un clivage entre les réponses des filles et des garçons. Les filles disent toutes qu'elles ne se masturbent jamais, une dit que : *« c'est l'homme qui se masturbe »* (ligne 7). Contrairement aux garçons qui eux, savent tous se masturber et le pratiquent régulièrement. Ils apprennent soit seuls, soit avec les copains. Ils sentent qu'ils ont un espace approprié pour le faire, notamment dans leur chambre. Ils admettent que plus jeune, ils se masturbaient beaucoup plus qu'aujourd'hui, l'arrivée d'un partenaire sexuel avec qui ils peuvent pratiquer plus régulièrement du sexe a changé la donne. L'un d'entre eux évoque la santé en disant : *« [...] quand même au moins une fois par semaine ça peut aider avec les problèmes de prostate. »* (ligne 74).

Pour ce qui est du consentement, ce terme porte à confusion pour la plupart. En revanche, la définition de celui-ci est claire. Ils expliquent avec leur mot que c'est le fait de dire oui ou non à quelque chose et sont tous d'accord que quelqu'un peut changer d'avis, c'est-à-dire dire oui puis dire non. Pour parler de ce sujet avec les jeunes, je le fais par le biais d'une histoire :

« Julie sort avec Maxime, Maxime veut faire l'amour et Julie aussi. Ils décident ensemble du lieu et du moment pour le faire. C'est la première fois pour les deux. Maxime n'a pas pris de préservatif donc Julie ne veut plus coucher avec lui, Maxime est fâché, car elle n'a plus envie. Finalement, Julie va acheter des capotes, puis ils recommencent, ils se déshabillent et Maxime se presse doucement contre Julie, les deux s'embrassent. Après deux minutes, Julie décide qu'elle ne veut plus continuer. Maxime l'a déjà pénétrée et aimerait finir ce qu'ils ont commencé, mais Julie ne veut plus. Maxime continue jusqu'à la fin soit jusqu'à ce qu'il éjacule. »

Tout d'abord, les jeunes sont tous du côté à Julie, ils estiment qu'elle a tout à fait raison de vouloir se protéger et donc son comportement est légitime. Ils pensent que l'acte doit s'arrêter, car Julie ne veut plus du rapport, sauf une qui dit : *« ça dépend pourquoi elle veut arrêter, si elle a eu mal ou pas, si genre il lui a posé des questions ou s'ils ont commencé sans rien faire »* (ligne 43), comme s'il faut une sorte d'explication ou de

raison valable afin d'arrêter. Certains mentionnent également la frustration que Maxime ressent s'il s'arrête, car Julie dit oui au départ puis elle se contredit selon eux. L'un dit : « *Il faut essayer que les deux soient confortables avant pour pas que Maxime soit frustré quoi [...] ; Si on le bloque d'une certaine forme en cours de route ben je peux comprendre sa frustration.* » (ligne 59). Cela est intéressant, car au début, lors de la discussion sur le consentement, ils sont tous en accord que quelqu'un peut changer d'avis ; or, quand cela se passe à travers l'histoire racontée, ils pensent différemment. Comme si, en théorie ils savent que quelqu'un peut dire non, mais dans la pratique il y a une sorte de clivage. De plus, tous connaissent une histoire similaire dans leur entourage proche, l'un dit même que : « *je crois que c'est la réalité et qu'il y a pas mal de cas où c'est comme ça* » (ligne 59). Quant à Julie, les jeunes ne sont pas certains si c'est de l'ordre du viol ce qu'il lui arrive, ils savent que c'est mauvais, mais aucun ne sait véritablement ce qu'elle peut faire de ça. L'une dit que : « *pour moi tu ne peux pas rester avec un gars comme ça* » (ligne 9) pour elle, une fin de relation amoureuse doit suivre cet épisode. Une autre dit : « *Pfff, ben au début les deux étaient consentants après plus, après oui, après non et pi ben c'est compliqué parce qu'on peut considérer ça un peu comme du viol mais en même temps non parce qu'au début elle était consentante pi après non, pi bon elle lui a quand même dit d'arrêter donc d'un côté je pense que c'est un peu du viol* » (ligne 43). Il est clair ici qu'il y a une incertitude face à la définition et ce qui est catégorisé comme étant un viol ou non.

Par la suite, je demande aux jeunes de me dire comment ils se sentent si une personne les juge. Certains admettent que cela leur fait du mal, d'autres disent qu'ils ne font rien paraître sinon ils paraissent faibles, mais que cela les énerve. Un dit qu'il rigole dans ce cas de figure, car cela ne l'atteint pas. Les avis sont tranchés. Quand je demande si l'avis des autres est important pour eux, chacun à la même réponse : oui. La raison qui ressort majoritairement est parce que l'humain ne vit pas seul et qu'il doit savoir vivre en communauté donc l'approbation des autres est nécessaire. L'un explique : « *À mon avis, c'est la condition humaine, on aime être accompagné, c'est comme quand on veut avoir un partenaire, la même chose, c'est l'affection [...]* » (ligne 61). Quant aux insultes que les jeunes peuvent subir sur leur image, cela les affecte beaucoup. Quelques-uns expliquent même qu'ils se regardent dans le miroir afin de voir si ce que l'autre dit est vrai ou non. Une jeune dit : « *Je sais pas, j'essayerais de regarder chez moi s'il y a quelque chose qui ne va pas. J'essayerais de changer* » (ligne 11). Je demande si l'âge de la personne insultante change la réaction, pour les filles non, leurs réactions sont identiques, soit tristes. Par contre, pour les garçons, l'âge de la personne influence la réaction. Si la personne est plus âgée, ils osent moins la confronter, alors que si elle a le même âge, ils vont plus facilement se positionner voire même riposter.

Les jeunes sont tous d'accord que l'image de soi est primordiale. D'ailleurs, ils y prêtent tous attention. Certains à travers, les vêtements, leurs comportements, l'hygiène ou l'entretien physique. Pour les jeunes, la décision de ce qui est beau ou non est un mélange entre leurs propres avis et goûts, mais aussi de ce que pensent les autres, avec une influence des réseaux sociaux, les stars, etc.

Ensuite, la question du sexting est abordée. Ce terme est peu connu parmi les jeunes, ils appellent ça des « *nudes* ». Les jeunes ont des avis divergents quant à ce sujet. La plupart sont contre, car ils disent que ce n'est pas très intime et que c'est risqué, autant dans le partage autant dans la relation de l'expéditeur et du récepteur. Un jeune dit : « *[...] Et je trouve que ça a foutu en l'air avec toutes les personnes avec qui j'ai fait ça, foutu en l'air notre relation donc voilà moi je pars du principe que si tu veux vraiment* »

voir quelqu'un nu, ben pornhub c'est beaucoup plus simple [...] » (ligne 80). Les jeunes sont tous conscients des risques et des enjeux des nues. Ils savent comment une victime peut se sentir et que cela peut avoir des conséquences graves pour elle. Un garçon explique que pour lui le but de partager une photo reçue, est de montrer aux autres ce qu'il peut obtenir, dans un but compétitif. Tous les jeunes interviewés connaissent des histoires de photos tournantes qui finissent mal dans leur entourage proche. L'un explique : « *Je connais deux trois filles qui ont envoyé des photos et qui ensuite ont été tournées dans des groupes de chats de mecs et tout, et la personne, ben.. ça finit jamais bien. Assez mal.* » (ligne 97).

Pour ce qui est de la discussion autour de la pornographie, à nouveau il y a un clivage entre les réponses des filles et des garçons. Les filles n'ont pas vraiment d'avis quant à cela, elles n'en regardent pas de façon régulière ; or, les garçons expriment tous en avoir consommé, mais ils ne sont pas ou plus des adeptes. Un jeune dit : « *Alors ça je pense que j'ai une vue un peu bizarre parce qu'avec le temps c'est de moins en moins intéressant, je pense que parce que je grandis, avant quand je voyais du porno je me disais oh wow et maintenant je trouve ça même nul, parfois c'est même chiant.* » (ligne 81). Un autre explique que la pornographie lui a mis des fausses idées dans la tête, car dans la vraie vie il n'a pas pu reproduire ce qu'il a visionné. Les jeunes sont tous conscients que la pornographie n'est pas réelle, mais ils ont des idées différentes sur le pourquoi. Pour certains, c'est le fait que ça soit des acteurs, d'autres mentionnent les exagérations ou encore les simulations. Quant au but de la pornographie, les garçons savent que c'est une question de se faire plaisir, de s'imaginer à la place de l'autre. Or, les filles ne se sentent pas vraiment concernées par cette question.

Par la suite, je demande aux jeunes s'il est possible de coucher avec quelqu'un sans sentiment, puis sans émotion. Pour la plupart, il y a une sorte de confusion quant aux deux termes. Tous sont d'accord qu'un rapport entre deux personnes sans l'existence de sentiment est tout à fait possible. Quant au sexe sans émotion, cela les perturbe. La plupart pensent que c'est possible, mais que c'est étrange. Un jeune dit : « *Mais sans émotion ça me fait penser à un cadavre, juste aller pour le physique, quand même on peut, mais il y a une émotion derrière et sans émotion ça me fait penser à un tueur. Il y a quand même une émotion ça peut être une attirance ou autre* » (ligne 65). Un autre jeune explique : « *Ah oui je pense que c'est un peu toxique, mais oui. Parce que comme j'ai dit il y a des moments où on se sent très... enfin moi je fais vraiment beaucoup de sport et des fois quand je sors du sport, que je sors de la salle, que j'ai bien pu me pousser à mes limites ben je me sens. Ahhhh ben s'il y avait une fête maintenant ben ouais alors que si c'était juste maintenant alors que je n'ai pas fait de sport ou autre je dirais non. Je pense que c'est pas toujours bien, mais vu qu'on est humain et qu'on est pas tout le temps stable avec nos émotions je pense que ça peut nous amener à faire des choses comme ça.* » (ligne 82). Ces deux exemples sont intéressants, car ils estiment qu'un rapport sans émotion est possible, mais que c'est d'ordre criminel ou du surnaturel.

Plus tard, la discussion se dirige vers la contraception. La majorité des jeunes utilisent une forme de contraception. Les plus communs sont les préservatifs masculins ou la pilule contraceptive féminine. Le choix de la contraception varie, pour ceux qui utilisent les préservatifs, ils expliquent qu'ils savent l'utiliser et que c'est le plus facile d'accès. Pour celles qui utilisent la pilule, cette décision est souvent due à des problèmes gynécologiques ou menstruels et elle fait également effet de contraception. Je demande aux jeunes de m'énumérer trois sortes de contraceptions, tous sont capables de le faire et la contraception la plus connue parmi les jeunes est la pilule. Quant aux

risques liés aux rapports non protégés les jeunes sont conscients des enjeux. Par exemple l'une dit : « *Tu peux chopper des infections, des maladies et tu peux avoir des gosses.* ». Un jeune mentionne l'avortement comme étant un risque lié aux rapports non protégés. Je questionne ensuite les aspects positifs et négatifs des rapports sexuels. Pour ce qui est du positif, ils expliquent que cela peut apporter de la joie, du bien-être, un moment de partage, de lâcher prise. Quant au négatif, ils reprennent les éléments mentionnés plus haut quant aux risques des rapports non protégés. L'un rajoute tout de même que si l'expérience est mauvaise, par exemple, quand il y a un viol, la personne peut être très marquée par cet événement et ce dernier peut avoir un effet considérable sur la personne. Tandis que si l'expérience est bonne cela donne envie de continuer à découvrir (ligne 84). Finalement, la majorité dit que les professionnels de la santé sexuelle ont tendance à parler plus des aspects négatifs de la sexualité pendant les cours reçus à l'école. Ils pensent que cela sert à proposer des solutions, faire de la prévention, voire faire peur.

5.2.2 La comparaison avec la théorie du cadre théorique

Quant aux premières apparitions de la sexualité, les jeunes mentionnent des actes ou événements qui se sont passés pendant l'adolescence. Aucun ne considère que sa sexualité aurait commencé durant l'enfance. Comme expliqué dans le cadre théorique, l'orgasme peut être expérimenté bien avant l'âge pubère, soit avant l'âge de 12 ans. Or, aucun jeune ne mentionne son enfance. Peut-être est-ce dû au fait que l'adolescence, soit l'arrivée de la puberté, est pour eux l'élément qui marque principalement le début de la sexualité ? Notamment avec les pulsions qui apparaissent, ainsi que l'envie d'expérimenter, qui ne se manifestent pas tant avant l'adolescence.

Pour ce qui est de la masturbation, les jeunes sont tous au courant que c'est un acte qui procure du plaisir. Freud explique plus haut que la masturbation chez les garçons commence avec le gland et chez les filles avec le clitoris. Les filles interviewées ne se sentent pas concernées par ce sujet, elles ne parlent pas du tout de leur clitoris, ni de leur pratique, ni même de la fréquence. Alors que les garçons, eux, expriment tous qu'ils se masturbent régulièrement et comment ils ont appris. C'est comme si chez les filles il y a une sorte de tabou à ce sujet et donc une méconnaissance.

Concernant l'orientation sexuelle, la plupart des jeunes se positionnent assez facilement quant à celle-ci. Comme mentionné au début de l'analyse, parmi les jeunes interviewés, il y a des orientations différentes. Ces jeunes ont entre 15 et 17 ans et pour les plus âgés il est plus facile de se positionner que les plus jeunes. Comme vu dans le tableau de l'orientation affective et sexuelle de Jouinot, il y a un pic vers 14 ans pour les garçons et 15 ans pour les filles quant à la découverte de son attirance pour les personnes de même sexe. Quant aux insultes, comme « pédé » par exemple, les garçons démontrent une certaine maturité à ce sujet. Ils expliquent qu'en soi l'insulte les atteint peu, par contre, le fait que quelqu'un se permette d'utiliser une insulte qui représente toute une communauté de personne, n'est vraiment pas respectueuse. Ce qui montre une certaine évolution de la part des jeunes quant à l'utilisation des mots et la sensibilité ou le respect des autres.

La discussion autour du consentement est intéressante. Le terme porte à confusion et peu de jeunes mentionnent l'aspect légal et le fait que s'il n'y a pas de consentement c'est punissable par la loi. Les jeunes savent que l'on peut dire non à quelqu'un, or, quand l'histoire de Julie et Maxime est racontée, il y a une sorte de confusion. Cela peut être en lien avec ce que Hargot dit, notamment que pour l'adolescent il est difficile

de dire non à quelqu'un envers qui le jeune attend d'être aimé. Dans l'histoire celle-ci peut se traduire par la potentielle relation de couple entre Julie et Maxime. Hargot dit : « *Vous pensez qu'une fille [...] va dire non alors qu'elle attend de l'autre la confirmation qu'elle est quelqu'un d'aimable en gros que l'autre va répondre à sa question existentielle ? mais bien sûr que non* » (41 :46 min) (Hargot, 2017). À travers les réponses des jeunes, il est clair que la notion de négociation intime, de soi à soi, expliquée par Amsellem-Mainguy, Cheynel et Fouet est comprise. Les jeunes savent qu'ils peuvent dire oui ou non en fonction de leur envie. Par contre, la négociation contractuelle, de soi à l'autre, semble presque prendre plus de place. Cette idée de trouver un compromis est difficile, car il y a tout l'enjeu relationnel qui se joue. La négociation collective, de soi aux autres, n'est pas mentionnée par les jeunes. Sachant que le regard des autres est important à l'adolescence, on peut imaginer que celle-ci est cruciale pour les jeunes. De ce fait, il est clair que les trois niveaux de consentements ne sont pas équilibrés. Certain type de négociation prend plus de place que d'autre et comme les auteures le disent, cela met en doute l'authenticité du consentement.

Concernant le sexting, soit les « nues », les jeunes sont au clair avec cela. Ils sont conscients des conséquences et des risques à cet effet.

La pornographie est bien connue chez les jeunes. Cela confirme ce qu'Hargot dit : « *la pornographie c'est le seul vecteur, la seule image, qu'on montre de la sexualité. Il n'y a pas d'autre point de repère* » (min 20 :00) (Hargot, 2017). Les garçons expliquent que c'est bien pour se masturber, mais que c'est dangereux parce que cela amène la personne à imaginer des choses qui ne sont pas réelles ou peu praticables dans la vie réelle. Comme Hargot l'explique, les jeunes regardent de la pornographie et essaient de mettre en pratique ce qu'ils ont vu. Les jeunes témoignent que ce n'est pas possible de reproduire tout ce qu'ils ont visionné, donc ils ont en fait l'expérience. De plus, les jeunes ne relèvent pas le manque d'amour ou de sentiment dans la pornographie. Ils savent que l'on peut avoir des rapports sexuels sans avoir de sentiment par contre la notion d'émotion leur échappe un peu. Le fait qu'il y ait une unité entre corps, cœur et esprit dans les rapports sexuels et que celle-ci ne puisse pas être dissociée n'est pas claire pour les jeunes.

Pour ce qui est de la contraception, les jeunes sont conscients de son importance. Ils connaissent tous au moins trois types de contraceptions différentes et connaissent les risques de maladie et de grossesse possible s'il n'y a pas de protection. Les jeunes mentionnent les risques « physiques » du manque de protection, mais pas le côté émotionnel. Par exemple, si quelqu'un contracte une IST, ou si une adolescente est enceinte et/ou doit avorter, comment la personne peut se sentir.

5.2.3 Complément de théorie

- La masturbation féminine

Un aspect intéressant à explorer ci-dessous est la masturbation féminine. Comme les entretiens l'ont démontré, les filles se masturbent moins et se sentent moins concernées par cet aspect de la sexualité.

Laufer (Laufer, 1997) explique qu'il y a certes une différence d'attitude envers la masturbation pour la femme et pour l'homme. Il atteste que là où l'homme n'hésite pas à se masturber lorsqu'il n'y a pas d'autres moyens de satisfaction, la femme quant à

elle n'a pas recours à cette même pratique. Cette différence entre les deux sexes est évidente au moment du développement de l'adolescence. La masturbation joue un rôle crucial et aussi positif dans la maturation sexuelle. Or, ceci semble être plus le cas des garçons que des filles. Il explique que parfois les petites filles se servent d'autre chose pour se faire plaisir, par exemple serrer les jambes ou les fesses, ce qui crée une excitation. Alors que les garçons se font essentiellement plaisir avec la main. La main est vue comme étant l'outil principal de la masturbation. Laufer dit qu'il se peut que les adolescentes nient le fait qu'elles se masturbent parce qu'elles le font de manière inconsciente, alors que les garçons sont souvent conscients de ce qu'ils se font à ce moment précis.

Dans un reportage de la RTS (RTS, 2017), daté du 21 juin 2017, la Dresse Fornage, médecin gynécologique au CHUV¹⁸ et le Dr Soldati, médecin adjoint aux HUG¹⁹, parlent de la masturbation. Ils expliquent que statistiquement environ 77% des femmes se masturbent contre 90% des hommes. Ces pourcentages fluctuent dans le temps en fonction de l'âge et des étapes de la vie. Les deux confirment qu'il y a des différences entre homme et femme quant à la masturbation. Le Dr dit que cette différence s'explique notamment parce que le désir sexuel de l'homme est plus constant et est moins influencé par le relationnel. L'homme a plus besoin d'une décharge sexuelle et même seul il se masturbe. Or, la femme est plus influencée par le relationnel et c'est ceci qui va favoriser la pratique de la sexualité et la masturbation. Si elle est seule, elle ne va pas forcément penser à la masturbation. La Dresse rajoute que la pratique de masturbation est variable d'une personne à l'autre... Elle dit qu'au niveau des adolescents, la grosse différence c'est qu'eux vont avoir des érections qui apparaissent fréquemment. Ceci va les mener à « répondre » à ce besoin sexuel contrairement aux filles qui n'en font pas l'expérience.

De plus, les professionnels de CIAO.ch apportent également une réponse au niveau de la masturbation, lors d'une demande anonyme datée du 12 mars 2021 (Annexe 2). Pour expliquer l'écart entre les deux sexes, il est dit que la masturbation féminine a longtemps été considérée comme néfaste voire dangereuse, et ces fausses croyances ont clairement laissé des traces. Ils attestent aussi que les garçons ont cet avantage d'avoir des érections et donc ils perçoivent plus facilement leur excitation sexuelle, alors que les filles doivent apprendre à écouter leurs sensations pour ressentir cette excitation. À ce jour, le sujet de la masturbation est abordé avec naturel et cela favorise le changement d'idées à ce niveau (CIAO.CH, 2021).

- Différence de consommation de pornographie

Petersen et Hyde expliquent qu'il y a une différence de consommation de pornographie au niveau du genre. Dans leur étude sur la sexualité, l'une des plus grosses différences entre les genres quant à la sexualité est notamment autour de la pornographie. Ils expliquent que les hommes consomment certes plus de contenu pornographique, soit des vidéos, images ou magazines érotiques, que les femmes (Petersen & Hyde, 2010).

De plus, Hald exprime aussi avoir trouvé des différences significatives à cet effet. Il explique que les hommes ont plus tendance à consommer seul ou avec leurs amis du contenu pornographique. Alors que les femmes visionnent plutôt dans le cadre du couple. Au niveau du contenu cela varie également. Les hommes regardent de

¹⁸ CHUV = Centre Hospitalier Universitaire Vaudois

¹⁹ HUG = Hôpitaux Universitaires de Genève

préférence le sexe anal, oral, le sexe en groupe (un homme et plusieurs femmes), le sexe entre lesbiennes et du sexe entre amateurs. Les femmes quant à elles, regardent de la pornographie « softcore »²⁰ et du sexe en groupe, mais cette fois une femme et plusieurs hommes (Hald, 2006).

CIAO.ch attestent que les chiffres montrent que les hommes consomment plus de pornographie que les femmes. Or, ils admettent qu'ils n'ont pas de réponses claires pouvant expliquer pourquoi. Ils disent qu'il faudrait une étude qui analyse pourquoi les hommes consomment plus que les femmes afin de comprendre le mécanisme. Malheureusement, il n'y a pas encore d'étude à cet effet donc il est difficile d'en dire plus (Annexe 2).

- Le travail des émotions

L'émotion est un bouleversement de la pensée, qui est de l'ordre psychique et qui comporte un aperçu du réel. Elle n'est pas un désir, ni une pulsion, ni une motivation, ni une passion. L'émotion est une réalité immédiate. Par exemple, la peur, la colère, la tristesse, la joie, la jalousie, la pitié, la honte, la culpabilité, etc. Celle-ci bouleverse et entraîne des humeurs telles que la sérénité, la dépression, l'euphorie, etc. (Schleifer, 2010).

Friel et Friel (Friel & Friel, 2001) expliquent que 80% des émotions s'expriment de façon non-verbale. L'émotion débute dans la tête, soit dans le cerveau, puis elle se vit, ou se ressent dans le corps physique. De plus, il est expliqué que « *toutes les émotions sont saines et normales.* » (p. 76). Les émotions sont constantes et évoluent perpétuellement. Lorsque la personne n'a pas de prise de recul, ou de contrôle quant à ses émotions, elle agit instinctivement. Il faut intégrer les émotions afin d'en faire des alliées, mais cela demande un effort conscient. Si la personne ne peut s'arrêter sur ou réfléchir à ses émotions, elle réagit sans raisonnement et ne se maîtrise aucunement.

Roux²¹ donne des outils pour « apprivoiser » les adolescents. Elle explique que les adolescents ont des besoins, certes comme tout le monde, mais la différence est que les adolescents eux, sont très instables. Elle reprend les besoins selon la pyramide de Abraham Maslow créée en 1942 ; le besoin physiologique, de sécurité, de reconnaissance et/ou d'appartenance social, d'estime et d'accomplissement (Roux, 2013). Elle explique que l'indicateur de satisfaction de ces différents besoins est *l'émotion* et qu'il faut respecter les étapes suivantes :

1. Accueillir la sensation physique ou l'émotion
2. Définir le besoin associé



Figure 3 : Pyramide d'Abraham Maslow, 1942, pris sur : <https://my-psychologie.com/2018/06/20/faut-il-oublier-la-pyramide-de-maslow/>

²⁰ Softcore est du contenu pornographie qui ne montre pas de pénétration, pas les sexes directement, c'est l'opposé du hardcore. Définition traduite de l'anglais par moi-même (<https://www.google.ch/amp/s/www.urbandictionary.com/define.php%3fterm=softcore&=true>)

²¹ Pascale Roux est une psychologue et coach professionnelle certifiée Suisse

3. Chercher les différentes possibilités de satisfaire le besoin
4. Prendre soin du besoin
5. Passer à l'action

Roux atteste que sans le respect de ce processus, l'adolescent devient frustré et peut s'énervier, être agressif voir même devenir violent. Elle finit par expliquer qu'il est primordial pour l'adolescent de pouvoir identifier ses émotions et de les verbaliser (Roux, 2013).

5.2.4 Synthèse de l'hypothèse 2

Pour revenir sur l'hypothèse 2 : « *les jeunes ont une représentation réelle de la sexualité* », celle-ci est partiellement correcte. Les sujets autour de la contraception, du sexting et de la pornographie semblent relativement clairs pour les jeunes. Concernant le consentement, celui-ci est à moitié compris, ils connaissent le principe général du non-consentement : une personne peut dire « non » ou changer d'avis lors d'un acte quelconque. Cependant, dans des cas concrets, par exemple l'histoire de Maxime et Julie, il y a comme un écart entre la théorie et la pratique dû à la complexité de la matière. Ils ne semblent pas être au clair sur la notion du viol et des conséquences, notamment légales, tant pour la victime que pour l'auteur. La masturbation est comprise de tous au sein du groupe, mais la différence entre les sexes questionne toujours. Peut-être est-ce dû à l'image négative de la masturbation féminine ? Pour ce qui est de l'avis des autres, ils sont tous d'accord que celui-ci est primordial, mais ils ne mentionnent pas l'influence que cet avis peut avoir sur leur comportement ou façon de faire. De même pour l'image de soi, ils admettent qu'elle est essentielle pour eux. Mais, plus dans l'idée que l'image qu'ils reflètent aux autres est importante plus que l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Finalement, la différence entre émotion et sentiment mérite d'être plus travaillée, car les jeunes peinent à voir la différence entre les deux. Quelques jeunes mentionnent avoir un manque de connaissance quant aux savoir-faire et que cela pourrait leur être utile dans la pratique. Par exemple, comment se faire du bien et comment faire du bien à l'autre, car pour le moment le seul point de repère reste la pornographie.

6. Réponse à la question de départ

« Comment les éducateurs peuvent-ils accompagner au mieux les jeunes dans leur sexualité et leurs relations intimes ? »

Pour répondre à cette question de départ, dans un premier temps, il est essentiel que les éducateurs se renseignent sur la théorie existante sur les différents sujets. Notamment sur la sexualité, sur le fonctionnement des adolescents et les conséquences des placements. Afin de connaître au mieux la population avec laquelle ils travaillent, les enjeux qui y sont liés et d'optimiser leur accompagnement. Ces trois thématiques principales imbriquées rendent la tâche des éducateurs relativement complexe.

Pour reprendre, **l'adolescence** est une période charnière et en perpétuel mouvement relativement compliquée à vivre. Il y a les changements biologiques, psychologiques et sociaux accouplés avec une crise d'identité, la construction de l'image de soi et la recherche de l'autonomie. **La sexualité** quant à elle reste un sujet tabou dans la société bien qu'elle touche tout humain. La plupart des sujets concernant la sexualité sont abordés uniquement à l'école notamment via les cours d'éducation sexuelle qui sont peu fréquents. Les jeunes restent avec beaucoup de questions et ils notifient également que les cours d'éducation sexuelle ne leur parlent que des risques de la sexualité mais peu du plaisir et comment s'y prendre. L'entrée dans la vie sexuelle comprend certains risques comme les IST qui engendrent souvent une contraception, mais aussi la grossesse. Puis pour ce qui est du **placement en institution**, cela rend le travail compliqué, car c'est de l'aide contrainte. Les jeunes peuvent avoir des difficultés d'attachement dues à une conséquence du placement qui peut être le syndrome de l'abandon. Ces trois sujets imbriqués sont donc complexes. Les adolescents sont déjà dans une étape de leur vie qui est difficile avec tous les changements qui leur arrivent. Si on y rajoute la sexualité avec toute sa complexité propre à elle, puis encore les conséquences d'un placement, cela devient fragile, mais également conséquent à gérer pour le professionnel.

6.1 Pistes éducatives

Afin d'aider les éducateurs à aborder ce sujet avec les jeunes en foyer et à les accompagner dans leur sexualité et relations intimes, il existe divers outils mentionnés dans ce travail qui sont tirés des propositions des jeunes interviewés :

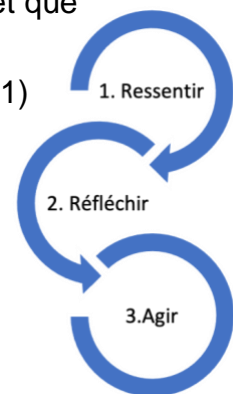
- La boîte à question : elle doit être mise dans un lieu du foyer qui est accessible par tous. Les éducateurs peuvent également y émettre des questions s'ils le souhaitent. Cela peut encourager les jeunes à participer. Ce qui est essentiel à retenir est qu'il faut que l'utilisation de cette boîte reste fréquente. Par exemple, une fois toutes les deux semaines les questions sont envoyées au SIPE ou à PROFA pour obtenir les réponses. Les questions et réponses sont lues devant les jeunes dans un cadre précis de non-jugement et de respect. Les éducateurs doivent rester neutres et impartiaux quant aux questions et ne pas porter de jugement ou de commentaires.
- Humour en TS : comme vu précédemment, utiliser l'humour peut-être un bon outil pour « briser la glace » autour du sujet de la sexualité qui est souvent gênante soit pour le jeune et pour le TS. L'humour ou le rire ont un impact

thérapeutique. Cela doit rester dans le respect de l'autre et dans la délicatesse afin de ne pas créer l'effet inverse chez l'autre soit la honte ou la culpabilité.

- Avoir un comportement neutre face aux deux sexes : il y a certes des différences dans le comportement ou dans la pratique sexuelle des filles et des garçons. Or, il n'y a pas vraiment une explication claire sur la raison de ces écarts. De plus, chacun est différent indépendamment de son sexe et il faut que le TS accueille ce que les jeunes ont à dire et de ne pas rajouter de stéréotypes de genre.
- Travail sur les émotions : le TS doit observer le comportement non-verbal de l'adolescent sachant que la plupart des émotions s'expriment de cette façon. De plus, il est favorable que l'éducateur transmette le même message verbalement que physiquement aux jeunes quand il leur parle. C'est-à-dire, que ses dires et ses expressions faciales soient accordés pour éviter la confusion ou le déséquilibre chez le jeune. Le TS peut rassurer le jeune que l'émotion qu'il ressent est normale, qu'il n'y a pas de honte ou d'inquiétude à avoir quant à cela et qu'on n'a pas impérativement besoin d'en comprendre le sens et l'origine. Le simple fait de pouvoir la lier à l'élément déclencheur suffit. Finalement, accepter que l'émotion soit là et qu'elle nous habite. Il peut également rassurer le jeune sur le fait qu'une émotion dite « négative » (ex : tristesse, colère, peine, honte ou culpabilité), est temporaire et que cela va partir au bout d'un moment.

L'outil principal proposé par Friel et Friel (Friel & Friel, 2001) pour aider le jeune à gérer ses émotions est :

1. On ressent d'abord une émotion dans le corps ;
2. Puis, il y a une réflexion dans le cerveau, qu'est-ce qui a déclenché cela ? qu'est-ce que cela me fait ? ;
3. Pour finalement passer à : qu'est-ce que je peux faire de cela ?



Un dernier outil qui peut être utile, mais qui n'est pas mentionné précédemment dans le travail, est un jeu de société :

Figure 4: Illustration de l'outil de Friel et Friel (2001)

- Sexploration : Le but est d'aider le jeune à mieux comprendre son corps, ses émotions, ses envies ainsi que l'importance du respect de l'autre. Il existe différents jeux de cartes qui abordent différents sujets autour de la sexualité dans la douceur et la bonne humeur. Ces thèmes sont : les IST, les contraceptifs, le consentement, les pratiques, orientations et identités sexuelles (H.G., 2019).

Pour finir, il est crucial pour le TS de favoriser le dialogue tout au long de son accompagnement avec les adolescents. Il peut choisir d'utiliser plus d'un outil, de préférence un mélange de tous ceux mentionnés serait idéal. L'état émotionnel des jeunes peut être fragilisé en fonction de ce qu'il leur arrive, notamment dans le cas d'une grossesse, d'un avortement ou de la contraction d'une IST par exemple. Ce genre d'événements peut avoir des conséquences graves, soit au niveau émotionnel, physique, psychique voire même un changement de placement. De ce fait, il est essentiel que le TS puisse accompagner au mieux les jeunes avec qui il travaille dans leur sexualité et relations intimes afin qu'ils se sentent soutenus, entourés et écoutés.

7. Conclusion

Pour conclure, les limites de la recherche, les perspectives professionnelles ainsi que le bilan d'apprentissages personnels sont illustrés.

7.1 Limite de la recherche

À mon sens, il y a deux éléments à relever quant à la partie empirique qui limite la recherche de ce travail.

Premièrement, le nombre restreint de personnes interviewées, soit six personnes. Cela implique qu'il n'est pas possible de tirer des conclusions générales sur les adolescents, leur façon de vivre la sexualité et leurs relations intimes. Cependant, cette recherche est qualitative et non quantitative. Malgré le faible échantillon, il y a tout de même des similitudes dans les réponses données par les jeunes et cela a permis de guider la recherche.

Deuxièmement, l'influence de la relation entre les interviewés et moi-même. Comme mentionné dans la partie *méthodologie*, l'un des risques est l'enjeu relationnel entre les jeunes et moi. L'option de choisir l'interview comme outils de recueil, implique qu'il est tout à fait possible que les interviewés modifient leurs réponses et ne soient pas entièrement honnêtes. Cet enjeu relationnel limite la véracité des informations récoltées.

7.2 Perspectives professionnelles

7.2.1 Outils pour le terrain

Les propositions concrètes pour le terrain sont les pistes éducatives proposées dans le chapitre précédent. Un point à garder en tête est la demande des jeunes de garder le dialogue ouvert et de communiquer plus fréquemment autour de la sexualité. Ceci afin d'éviter le tabou et de minimiser la gêne. Les outils mentionnés peuvent permettre d'ouvrir le dialogue. Les plus pratiques pour la vie en foyer par exemple, sont peut-être la boîte à question et le jeu sexploration, car ce sont des outils physiques. Les autres outils mentionnés tels que l'humour, la posture neutre et le travail des émotions sont de l'ordre du savoir-faire professionnel et dépendent de chacun.

7.2.2 Réflexion personnelle

D'un point de vue personnel, je pense qu'il faudrait intégrer le sujet de la sexualité plus souvent au débat. Notamment dans le cadre scolaire par exemple. Un cours une fois par année ne suffit pas pour les jeunes. D'après leurs dires, plus on en parle plus il est facile de partager sur ce sujet et de questionner l'entourage professionnel. Je pense également qu'il pourrait être intéressant de développer une alternative à la pornographie, de même envergure que cette dernière et qui serait réaliste et éducative. Certains jeunes ont mentionné, hors interview, que des cours sur les pratiques sexuelles (« comment faire ») seraient extrêmement utiles car actuellement la référence principale est la pornographie.

7.2.3 Autres pistes de recherches

A travers ce travail, je me suis essentiellement concentrée sur le « ici et maintenant » et comment les éducateurs aujourd'hui peuvent accompagner les jeunes dans leur

sexualité et leurs relations intimes. Pour compléter cette recherche, il serait intéressant de comprendre l'origine du tabou autour de la sexualité, mais encore de comprendre pourquoi la sexualité masculine et féminine ont été traitées de façon différente dans la société. Lors de mes recherches, certaines statistiques autour des pratiques sexuelles féminines étaient extrêmement difficiles à trouver et dans certains cas elles n'existaient pas. Cet écart serait intéressant à explorer à mon sens. De plus, l'utilisation de cet échantillon pour une comparaison à grande échelle serait un bon complément.

7.3 Bilan d'apprentissages personnels

Pour commencer, je suis ravie d'avoir choisi les sujets de l'adolescence et de la sexualité. Tout d'abord parce que ce sont des sujets qui me passionnent. J'ai beaucoup appris sur moi-même et sur ma construction personnelle en me replongeant dans mes souvenirs d'adolescence. Concernant l'accompagnement des jeunes, ce travail de recherche m'a aidé à trouver des outils pour mieux soutenir les jeunes placés en foyer. Je me rends maintenant compte des enjeux que vivent les jeunes et cela me guide en ce qui concerne ma posture professionnelle à leur égard.

Ce travail de recherche a été d'une grande richesse pour moi. Le choix du sujet a été relativement facile, cependant trouver une question de recherche servant de fil rouge a été plus compliqué. Le fait de devoir cibler certains points de recherche et de ne pas trop s'éparpiller a été une leçon importante me concernant. Mes capacités organisationnelles ont été mises à l'épreuve dans ce travail car sa durée est longue, soit une année et demie, et il est essentiel de garder un certain rythme et une structure.

N'ayant jamais fait un travail de recherche autant conséquent, il a été primordial de savoir gérer le stress. L'idée de faire un Travail de Bachelor me procurait beaucoup d'angoisse. De ce fait, je me suis donné une ligne de conduite et n'ai pas laissé le stress prendre le dessus. Fixer des délais précis et réalistes, les respecter et les mettre en vigueur m'ont permis de prendre confiance et de croire en moi et mes capacités. Finalement, faire ce travail seule a été pour moi une sorte de mise à l'épreuve pour me tester et voir si j'étais capable de le réaliser sans trop m'appuyer sur un tiers. Je suis fière de moi et de mon travail.

« La détermination est la clé ouvrant les portes de la réussite »,

Une citation de Jérémy Boutes²²

²² Pris sur le site : <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/131194>, le 20.05.2021

8. Bibliographie

- Amsellem-Mainguy, Y., Cheynel, C., & Fouet, A. (2015). *Entrée dans la sexualité des adolescent-e-s : la question du consentement. Enquête auprès des jeunes et des intervenant-e-s en éducation à la sexualité*. Paris: INJEP.
- Boisvert, S. (2018). *Patrons de cheminement amoureux entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte*. Montréal: Université du Québec à Montréal.
- CIAO.CH. (2021, Mars 16). *La Masturbation*. Récupéré sur CIAO.ch: <https://www.ciao.ch/articles/la-masturbation/>
- Claes, M., & Lannegrand-Willems, L. (2011). L'étude scientifique de l'adolescence : d'où venons-nous, où allons-nous ? *Enfance*, 131.
- Cloutier, R. S., & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence*, 3e édition. Canada: G.Morin.
- CodePénalSuisse, L. f. (s.d.). Art 189 et 190. *Le Conseil fédéral: Le portail du gouvernement suisse [En ligne].[cité le 15 juillet 2020]*. Disponible: <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19370083/ind>.
- Delaville, E., & Pennequin, V. (2018). Le délaissement parental: quelles conséquences sur la régulation émotionnelle des enfants et adolescents placés en famille d'accueil? *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 66(6), pp. 344-354.
- Dorais, M. (2014). *De la honte à la fierté*. Montréal: VLB éditeur.
- Erikson, E. (1968). *Adolescence et crise: la quête de l'identité*. Paris: Editions Flammarion.
- Freud, S. (1905). *Trois essais sur le théorie sexuelle*. Paris: Folio essais.
- Friel, J. C., & Friel, L. D. (2001). *Les 7 comportements gagnants des ados*. Outremont: Editions du Trécaré.
- Furman, W., & Shaffer, L. (2003). *The role of romantic relationships in adolescent development. Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications*, 3-22.
- GDHR, G. o. (2021, Février 24). *Department of Health*. Récupéré sur Growing & Developing Healthy Relationships: <https://gdhr.wa.gov.au/-/question-box>
- Genecand, M.-P. (2018, Septembre 6). *Expérimentation, virginité, MST... Une enquête dit tout de la sexualité des jeunes en Suisse*. Récupéré sur LeTemps.ch: <https://www.letemps.ch/societe/experimentation-virginite-mst-une-enquete-dit-sexualite-jeunes-suisse>
- Giordano, P., Manning, W., & Longmore, M. (2006). Adolescent romantic relationships : An emerging portrait their nature and developmmmental significance. *Romance and sex in adolescence and emerging adulthood : Risks and opportunities*, pp. 127-150.
- H.G. (2019, 11 2). *Sexploration, le jeu de société pour aborder la sexualité avec les ados*. Récupéré sur dhnet: <https://www.dhnet.be/actu/societe/sex-plorer-en-s-amusant-5db9b279d8ad5838872aa52c>
- Hald, G. M. (2006). Gender differences in pornography consumption among young heterosexual Danish adults. *Archives of sexual behavior*, 35(5), pp. 577-585.
- Har, A. (2018). La psychothérapie de l'adolescent centrée sur les émotions. *Perspectives Psy*, 57(3), , pp. 214-238.
- Hardy, G. (2012). *S'il te plaît, ne m'aide pas!: l'aide sous injonction administrative ou judiciaire*. Erès.
- Hargot, T. (2016). *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*. Paris: Albin Michel.

- Hargot, T. (2017, septembre 6). Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque). (LaFontanelle, Intervieweur)
- Haza, M. (2012). Adolescence et pornographie sur la toile. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 21(3), 167.
- Houssier, F. (2003). S.G. Hall (1844-1924) : un pionnier dans la découverte de l'adolescence, ses liens avec les premiers psychanalystes de l'adolescents. *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 46(2), 655-668. doi:10.3917/psy.462.0655. pp. 655-668.
- Jacot-Descombes, C. (2020). BLOC G, Approfondissement 1, Santé Sexuelle Suisse. *Santé Sexuelle et droits sexuels (module G10)*. Haute Ecole de Travail Social, HES SO // Valais [Non publié].
- Larousse. (2020,, Juillet 15). *Larousse*. Récupéré sur Larousse: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/consentement/18359>
- Laufer, E. .. (1997, Paris: Éditions GREUPP <https://doi.org/10.3917/greu.gu>). La masturbation féminine à l'adolescence et le développement de la relation au corps [1]. Dans P. G. éd., *Sexualités. Monographie de la revue Adolescence*. (pp. 103-114). Paris: Éditions GREUPP.
- Le Breton D., M. D., & Marcelli, D. (2010). *Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse*. Paris: Puf.
- Marty, F. (2010). Adolescence et émotion, une affaire de corps. *Enfances & Psy*, 4(4), pp. 40-52.
- Marzano, M., & Rozier, C. (2005). *Alice au pays du porno: ados: leurs nouveaux imaginaires sexuels*. Paris: Ramsay.
- Neirinck, C. (2012). Placer l'enfant : pourquoi ? *Journal du droit des jeunes*, 311(1) , 48-56, doi:10.3917/jdj.311.0048.
- Olano, M. (2016). Qu'est-ce que le «sexting» ? *Sciences Humaines*, 284(8), pp. 284 (8) 42-42. <https://doi.org/>.
- Ossipow, L., Berthod, M.-A., & Aeby, G. (2014). *Les miroirs de l'adolescence*. Lausanne: Antipodes.
- Perret, C. (2010). Quand l'humour est un impératif du travail social. . *Le sociographe*, 3(3), <https://doi.org/10.3917/graph.033.0097>, pp. 97-105.
- Petersen, J., & Hyde, J. (2010). *Psychological bulletin*, 136(1), 21. *A meta-analytic review of research on gender differences in sexuality, 1993–2007*.
- PROFA. (2020, juin 8). *et les autres ist infections sexuellement transmissibles*. Récupéré sur Profa: <https://www.profa.ch/services-2/consultation-de-sante-sexuelle-planning-familial/et-les-autres-ist-infections-sexuellement-transmissibles/>
- Roux, P. (2013). *Apprivoiser son ado*. Jouvence Pratiques.
- RTS. (2017, juin 21). CQFD. *Définition, pratique, impacts... gros plan sur la masturbation*. <https://pages.rts.ch/la-1ere/programmes/cqfd/21-06-2017>, Suisse: RTS.
- SantéSexuelleSuisse. (2020, juin 8). *la contraception*. Récupéré sur Sexual Health Info: <https://www.sex-i.ch/fr/la-contraception/>
- Schleifer, M. (2010). *Valeurs et sentiments chez les adolescents : comment avoir un dialogue qui favorise le respect mutuel*. . Québec: Presse de l'Université du Québec.
- Solioz, E. (2018). Le développement selon E.Erikson (1902-1994). *Module C4*. Haute Ecole de Travail Social, HES SO // Valais [Non publié].
- Solioz, E. (2018). Module C4 : Psychologie du développement. *Adolescence et sexualité*. Haute Ecole de Travail Social, HES SO // Valais [Non publié].

9. Annexes

Annexe 1 : Grille entretien (4 pages)

Hypothèses	Objectifs	Questions principales	Questions de relance	Réponse 1	Réponse 2	Réponse 3	Réponse 4	Réponse 5	Réponse 6
les jeunes parlent de préférence avec leurs amis de leur sexualité et de leurs relations intimes	1. savoir comment le jeune se sent de parler de sexualité avec l'interlocuteur.	Est-ce qu'on va parler de la sexualité, est-ce que cela te convient ?	As-tu des appréhensions ?	non (ligne1)	non (ligne18)	non (ligne35)	non (ligne52)	non (ligne68)	non (ligne85)
	2. savoir où le jeune se renseigne/ressource	Quand tu as une question sur la sexualité, quelque chose que tu n'es pas sûre de savoir faire ou comment réagir, vers qui tu te ressources ? Et pourquoi ?	Vers qui d'autres penses-tu pouvoir te retourner en cas de questions ?	Internet (+) ou pédiatre (ligne2)	Amis ou famille (ligne19)	personne (ligne36)	Amis, père (médico) ou grande sœur (ligne53)	Amis, parent/maman ou psychologue (ligne69)	Grand frère ou seul (internet, amis) (ligne86)
		Comment penses-tu que les professionnels qui t'entourent se sentent de parler de sexualité avec les jeunes ?	Est-ce qu'il y a des réactions différentes selon le professionnel ?	à l'aise / oui (ligne3)	gêne / oui (ligne20)	certains à l'aise d'autres gênés / oui (ligne37)	ça dépend du pro et du sexe/ sorte de hiérarchie (ligne53)	ouvert mais dépend de la personne en face/ oui (ligne70)	libre mais dépend de l'âge de l'enfant en face / oui (ligne87)
	3. savoir comment le jeune perçoit l'attitude des professionnels quant à la sexualité.	Si tu devais être amené à parler à un adulte de la sexualité, quelles seraient les appréhensions ?	Penses-tu qu'ils te jugent ? Ou penses-tu qu'ils peinent à comprendre ce qu'il t'arrive ? Si oui, pourquoi ? Ou est-ce qui pourrait améliorer cet échange selon toi ?	Oui mais secret professionnel, pas de jugement ni incompréhension, (ligne4)	Jugement / peut-être / trouver qqun d'autre pour en parler (ligne21)	je ne sais pas / à l'aise avec la personne, rigoler (ligne38)	incompréhension générationnel / communication (++) (ligne54)	peur que le secret ne soit pas gardé, partage d'info/ ça dépend du prof / enlever les stigmates, stéréotypes et arrête la compétition entre gars, + de cours SexEd + une boîte à question (ligne71)	je ne parle pas aux adultes pas par manque de confiance mais gain de temps / en parler plus souvent (ligne88)
	4. savoir la place qu'a le jeune à sa disposition pour parler de sexualité	Est-ce que tu trouves que tu as un espace approprié pour pouvoir questionner les professionnels qui t'entourent concernant la sexualité ? Si oui lequel et si non qu'est-ce que tu suggérerais ?	Qu'est-ce qui pourrait être mis en place selon toi ? Comment aimerais-tu échanger avec les professionnels autour de la sexualité ?	Oui en foyer / il faudrait aborder + le sujet / en individuel (ligne5)	Oui en foyer / confidentialité (++) (ligne22)	ça dépend de l'éduc / pas de jugement (++) (ligne39)	Oui milieu sportif / avec personne ouverte et externe ou changer le rapport avec prof par de "vous" pas de "Mr/Mme" > terme plus familier (ligne55)	Oui en classe pendant les cours SexEd / plus souvent plus régulièrement (ligne72)	Oui en classe/ mettre une boîte à question (ligne89)

hypothèses	Objectifs	Questions principales	Questions de relance	Réponse 1	Réponse 2	Réponse 3	Réponse 4	Réponse 5	Réponse 6
	5. savoir à quel moment le jeune rencontre la sexualité selon lui	C'était quoi ton premier rapport avec la sexualité ? (pas besoin de rentrer dans les détails)	As-tu envie de continuer à découvrir ? Est-ce que tu te réjouis de tenter de nouvelles choses ou as-tu des appréhensions ? Lesquelles ?	Relation de couple avec copain, amoureuse / quelques craintes, peur de ne pas savoir comment réagir (ligne6)	Je ne sais pas / Oui / pas de craintes (ligne23)	Bisous/ Oui / Les deux / Pas envie de dire (ligne40)	Caresse avec copine/ oui par contre pression pas de craintes venant des amis (ligne56)	Resenti qqch pour une fille/ Oui / craintes car mon père est sorti en tant qu'homme après 20 ans de mariage donc je me suis bcp questionné sur mon orientation (ligne23)	Avec ma copine, vu en soutif 1ère fois ça m'a fait qqch + masturbation 1ère fois que qqch est sorti/ Oui / non (ligne90)
	6. savoir ce que pense le jeune de la masturbation	Que penses-tu/sais-tu de la masturbation ? A quelle fréquence tu te masturbes, tout les jours, de temps en temps, jamais ? As-tu un endroit adéquat pour le faire ? Comment as-tu appris ?	Est-ce que quelqu'un t'a déjà dit que c'était bien ou pas bien la masturbation ? Filles : est-ce les conseillères en santé sexuelle t'ont proposé de regarder avec un miroir ce qu'il y a entre les jambes ? As-tu eu la curiosité de le faire ?	C'est pour les hommes / jamais / on m'a dit que c'était bien / oui j'ai regardé (ligne7)	Procure du plaisir / jamais / Non pas d'endroit / Oui bien / Non (ligne24)	Quand on se fait du bien à soi/ Pas envie de répondre / Non pas d'endroit / Rien dit / Oui on m'a dit non j'ai pas fait (ligne41)	ça me dérange pas du tout/moins souvent qu'avant/oui pas d'endroit/moins apprises avec les amis/ Non car tabou (ligne57)	Je sais comment le faire / 2-3x par semaine/Seul/Oui il faut le faire au moins 1x par semaine mais pas trop non plus car mauvais (ligne74)	Je suis pas contre/ ça dépend avant beaucoup mtn moins car copine/ oui dans ma chambre en internat / seul / non (ligne91)
		Que sais-tu du consentement ?	As-t-on le droit de changer d'avis ?	Pas sur du terme / important d'être d'accord / oui (ligne8)	Confusion du terme / avoir l'accord / oui (ligne25)	L'accord de faire qqch/ oui (ligne42)	Accord entre 2 personnes / oui (ligne58)	C'est quand qqun donne la permission / oui (ligne75)	c'est l'accord entre les 2 / oui (ligne92)
	7. savoir ce que connaît le jeune du consentement	Je te raconte une petite histoire : Julie sort avec Maxime, Maxime veut faire l'amour et Julie aussi. Ils décident ensemble du lieu et du moment pour le faire. C'est la première fois pour les deux. Maxime n'a pas pris de préservatif donc Julie ne veut plus coucher avec lui. Maxime est fâché car elle n'a plus envie. Qu'en penses-tu ? Finalement, Julie va acheter des capotes, donc ils recommencent, ils se déshabillent et Maxime se presse doucement contre Julie, les deux s'embrassent. Après 2 mins Julie décide qu'elle ne veut plus continuer. Maxime l'a déjà pénétré et aimerait finir ce qu'ils ont commencé mais Julie ne veut plus. Que devrait-il se passer selon toi ? Maxime continue jusqu'à la fin donc jusqu'à ce qu'il éjacule. Que peut-faire Julie ?	Que penses-tu de cette histoire ? Connais-tu une histoire similaire ?	Réaction Julie normal. / Julie n'est pas prête il faut arrêter. / Elle ne doit pas rester avec un garçon comme ça. / Oui (ligne9)	Sensible car lui pense à lui mais elle pense à se protéger / Arrêter il ne faut pas forcer / Julie triste, pillule du lendemain, parler à un adulte/ Non c'est non il n'aurait pas du / Oui (ligne26)	Réaction Julie normal / ça dépend si elle a eu mal ou pas si préliminaire avant ou pas/ Dégoutée, salie/ C'est compliqué car elle a dit oui au début et après non/ Oui (ligne43)	Peut-être angoissée de la première fois, elle veut pas elle veut pas / Maxime devrait comprendre mais sur le moment c'est compliqué pour lui/Elle peut le notifier car il n'a pas le droit de faire ça/Pour moi cette histoire c'est la réalité fans laqué on vit ça arrive beaucoup / il faut une meilleure communication avant le rapport pour éviter qu'il soit frustré parce que ça aussi ça peut avoir un impact d'être coupé en cours de route (ligne59)	Maxime fautif car il aurait du y penser car pas envie d'enfant/il faudrait arrêter mais c'est très gênant pour les 2/Elle peut impliquer la justice/Complicé car au début elle a dit oui mais après non c'est contradictoire mais non ça veut dire non / Oui (ligne76)	Maxime est con, c'est irrespectueux/ Maxime va vouloir continuer mais pas cool pour elle ni leur relation, il devrait arrêter / ça dépend de l'âge, du contexte, de l'alcool aussi / la première fois pour les filles c'est plus important que pour les gars/ oui (ligne93)

<p>8. connaître l'impact du jugement sur le jeune</p> <p>9. connaître l'avis du jeune sur l'avis des autres</p> <p>10. savoir ce que pense le jeune de son image</p> <p><i>les jeunes ont une représentation réelle de la sexualité.</i></p>	<p>Maintenant pour cette question on va sortir un peu du sujet en lien direct avec la sexualité. Si une personne te juges toi en tant que personne ou ton comportement, comment tu réagis ? Et pourquoi à ton avis ?</p>	<p>Si un camarade te traite de "pute" ou de "pédé" qu'est-ce que cela te fait ?</p>	<p>Mal / parle de soi / rien (ligne10)</p>	<p>Je ne fais rien paraître / sinon faible / rire (ligne27)</p>	<p>ça dépend de qui et mon humeur / soit rien soit sinon blessés / rien (ligne44)</p>	<p>Maintenant moins qu'avant mais avant beaucoup/besoin d'approbation des autres/ je trouve ça bête mais ça énerve aussi (ligne60)</p>	<p>Triste ou énervé/ je ne veux pas être différent des autres donc ça m'embête beaucoup après quand on fait de son mieux pour être bien et les autres critiques ça fait mal / déjà arrivé, des fois colère des fois je discute avec la personne pour expliquer en quoi c'est mauvais (ligne77)</p>	<p>Je rigole et je m'enfous/ parce que j'ai le droit d'avoir mon opinion et de faire différemment que les autres/ moi rien mais je lui dirais que c'est pas cool car il critique toute une population (ligne94)</p>
	<p>Selon toi, pourquoi l'avis des autres compte autant pour nous (humain) ? Est-ce le cas pour toi ?</p>	<p>Si une personne te dit que tu es moche quel émotion ressens-tu ? Et pourquoi selon toi ? Si cette personne à ton âge ou est plus âgée il y a-t-il une différence ?</p>	<p>Regard des autres important / je regarderais chez moi si qqch ne va et j'essayerais de le changer / non (ligne11)</p>	<p>Regard des autres important on est pas tout seul / Oui / je vais me regarder et me poser la question voir demander aux autres aussi / non (ligne28)</p>	<p>Avis des autres intéressants / Oui / ça dépend de qui et mon humeur / non (ligne45)</p>	<p>c'est la condition humaine, on aime être accompagné, on a besoin des autres/Oui / du dégoût / oui si mon âge > défi si personne plus âgées moins affectés (ligne61)</p>	<p>Parce qu'on ne vit pas seul / Oui / triste et je me regarderai le soir pour voir, ma confiance prendrait un coup aussi/ oui si mon âge je peux lui faire du rentre dedans mais si plus âgé j'oserai moins (ligne78)</p>	<p>Pour moi important car on doit savoir vivre en communauté, il faut partager et s'ouvrir aux autres. / ça dépend qui mais je vais dire ok merci et rigoler (ligne95)</p>
	<p>Est-ce que ton image est importante pour toi ? Si oui comment tu fais pour montrer une belle image de toi ? Sur quoi te bases tu ? Pourquoi ton image est-elle importante ?</p>	<p>A ton avis, qui décide de ce qui est beau ou non ?</p>	<p>Oui / naturelle/ comparaison avec les autres / je ne sais pas (ligne12)</p>	<p>Oui et non de toute façon les gens jugent / nous qui décidons (ligne29)</p>	<p>Oui / Habits, comportements, langage/ pour les autres / so (ligne46)</p>	<p>Oui / Habits, hygiène/l'art, la musique > les clips, les réseaux sociaux / nous et les réseaux sociaux (ligne62)</p>	<p>Oui/Les bonnes valeurs pour moi sont importantes, faire de son mieux, laisser une 2ème chance, ne jamais mentir, ou trompé, très cash-radical avec les gens / sur les Films-séries, éducation des parents / la société décide, nos proches (ligne79)</p>	<p>Oui/ j'aime regarder dans le miroir et me sentir bien, c'est pour ça que j'aime le sport/internet, réseaux sociaux (ligne96)</p>

12. savoir les connaissances qu'à le jeune concernant la pratique du sexe	Que penses-tu de la pornographie ? Est-ce réel ou pas réel selon toi ? Explique moi en quoi c'est réel ou non (en fonction de la réponse donnée)?	Pourquoi regardes-t-on la pornographie selon toi ? Quel est le but ?	"Pas mon truc" / pas réel / exagération temps de durée acte / je ne sais pas (ligne14)	"chacun fait ce qu'il veut" / pas réel / pas la même chose dans la vraie vie / procurer du plaisir (ligne31)	"Je m'enfous" / pas réel / pas des vrais orgasmes / simulations / découverte ou manque (ligne48)	Si addictif c'est malsain, l'industrie devient de plus en plus hardcore. / pas réel, ce sont des taxis machins, c'est acteurs / but excitation (ligne64)	Moi je trouve pas intéressant enfin avant oui mtn non / c'est fictif car les femmes super belles, scène avec des demi-sœurs, le rêve de tout les mecs / se faire plaisir, s'imaginer à la place de la personne (ligne81)	Horrible car ça met des fausses idées dans la tête / Pas réel / car on s'imaginer qqch qui ne va pas se passer / c'est pour les gens qui n'ont pas de rapports ou qui ne savent pas faire (ligne98)
13. connaître l'avis du jeune et ses connaissances face au sexe	Est-ce que selon toi, on peut coucher avec quelqu'un sans sentiment ? Et sans émotions ?	Il y a-t-il une différence selon toi ? Si oui/non explique	Oui / Je ne sais pas c'est bizarre / sentiment > amour, rapport sans amour possible, émotion je ne sais pas (ligne15)	Oui mais pour moi impossible non / peut-être / émotion c'est qu'on dit pas ce qu'on ressent et sentiment c'est qu'on l'aime pas (ligne32)	Oui / Non on est obligé d'avoir une émotion / Oui (ligne49)	Oui / Non / sentiment > amour, sans émotions > cadavre possible mais comme un tueur (ligne65)	Oui mais pas la première fois pour moi / Je pense que c'est toxique mais possible en plus en tant qu'humain pas toujours stable avec nos émotions (ligne82)	Oui / oui ça doit exister mais c'est vraiment horrible / les deux ont un effet mental, psychologique mais en fait il n'y a pas de différence (ligne99)
14. savoir les connaissances qu'a le jeune sur la contraception	Est-ce que tu utilises une forme de contraception ? Si oui laquelle ? et pourquoi celle-là ?	Est-ce qu'un professionnel te l'a déjà suggéré une forme de contraception ? Arrives-tu à m'énumérer 3 types de contraceptions différents ? Si une personne n'utilise pas de contraceptif quelles sont les raisons selon toi ?	Oui / pillule contraceptive / problème de règles / Oui / Stérilet, patch, pillule / maladie et grossesse (ligne16)	Non / Oui / Injection, patch, pillule / IST, grossesse (ligne33)	Non / Oui / Pillule, implant, anneau / M-aladie, grossesse (ligne50)	Oui / préservatif / facile d'accès et fonctionne bien / Oui / la pillule, pillule du lendemain et le préservatif / maladie, enfants (ligne66)	Oui / préservatif / simple d'accès, sait comment ça marche / Oui / capotes, feuilles en latex, stérilet et pillule / IST et enfants (ligne83)	Oui copine pillule / elle a commencé avant moi pour les règles / Non / pillule, capote, préservatif féminin / bébé, avortement (ligne100)
15. savoir les connaissances qu'a le jeune concernant la pratique du sexe	Quels sont les risques des rapports sexuels ? Quels impacts les rapports sexuels peuvent avoir sur une personne d'un point de vue émotionnel ? Quels sont les points positifs ?	Est-ce que les professionnels parlent plus des aspects positifs de la sexualité ou plus des aspects négatifs ? Et pourquoi selon toi ?	Maladie / impact positif car plaisir / plutôt négatif car maladie, grossesse afin de prévenir et donner des solutions (ligne17)	IST, grossesse / joie, tristesse tout dépend / lacher prise / Les deux mais + positif / pour ne pas montrer le mauvais côté (ligne34)	Avoir mal / content, triste / plaisir à soi et à l'autre / ça dépend du pro, et de son expérience à lui (ligne51)	Ist qui se propage, regard des autres / positif c'est que tu partages qqch d'intime avec qqun / Négatifs car bcp d'inquiétude mais dommage car on apprend pas comment faire plaisir et se faire plaisir (ligne67)	IST et enfants / beaucoup car partage intime ça marque ex si viole ça marque bcp, si bonne expérience envie de continuer / Plus négatifs donc ça fait peur après / pour protéger > parfois pour certains ça fait l'inverse et donc sont contre la protection (ligne84)	joie, heureux / mal si situation qu'on a pas voulu / les deux, un côté pour faire peur mais juste assez, le bon équilibre est là (ligne101)

Annexe 2 : Questions réponses CIAO.ch daté du 12 mars 2021

masturbation, différence fille - garçon ?

FERMER 

12.03.2021 - 09:51

**QUESTION**
Masturbation.

Pourquoi est-ce que les garçons se masturbent plus facilement que les filles ? Il y a-t-il une explication ?

Et statistiquement, les ados (filles et garçons) se masturbent à quel % ?

Merci

**RÉPONSE**

Hello beanz,

Très tôt, l'enfant découvre des sensations de plaisir autour de ses organes génitaux. À la puberté, la masturbation est très fréquente, car l'adolescent-e est submergé-e d'hormones qui agissent sur le développement sexuel.

Les filles et les garçons se masturbent, env. 75 % d'entre elles et 90 % d'entre eux.

La masturbation féminine a été longtemps considérée comme dangereuse, voire néfaste. Ces fausses croyances ont laissé des traces. Actuellement, c'est un sujet qui est de plus en plus évoqué avec naturel et c'est tant mieux.

Les garçons ont un avantage certain, ils perçoivent mieux leur excitation par l'érection de leur pénis. Les filles doivent apprendre à écouter leurs sensations pour ressentir cette excitation. Par la masturbation, elles apprennent à connaître leur corps.

Un article est joint à cette réponse qui la complète.

Bien à toi,

l'équipe ciao

Pourquoi les hommes regardent plus de porno que les femmes ?

FERMER 

12.03.2021 - 13:56

**QUESTION**
Pornographie.

Pourquoi les garçons regardent plus de pornographie que les filles ?

**RÉPONSE**

Salut beanz,

Les chiffres disent que ce sont plus souvent les hommes que les femmes qui regardent de la pornographie. Il est difficile de répondre de manière claire. Pour pouvoir répondre de manière précise, il faudrait analyser plusieurs études traitant de cette thématique et qui analysent pourquoi les hommes regardent plus de pornographie que les filles. Quels sont les mécanismes qui font que la situation actuelle est comme ça ?

En pièce jointe, nous avons mis un article qui traite de la pornographie.

Si tu as d'autres questions, n'hésite pas à nous écrire !

Bien à toi,

l'équipe ciao